

225

January
2019
Janvier

INFORMATION NOTE on the Court's case-law

NOTE D'INFORMATION sur la jurisprudence de la Cour



The Court's monthly
round-up of case-law,
news and publications

Le panorama mensuel
de la jurisprudence,
de l'actualité et des
publications de la Cour

European Court of Human Rights
Cour européenne des droits
de l'homme

From this issue on, there will only be one version of the Information Note, replacing the provisional and subsequent monolingual versions. The translation of the legal summaries into the other official language, published in the monolingual versions, can now be accessed directly from the Information Note through hyperlinks to the HUDOC database which is updated as soon as the translation has been received.

-ooOoo-

À partir de ce numéro, la Note d'information devient unique : il n'y aura plus de version provisoire ni de versions unilingues ultérieures. Les traductions des résumés juridiques vers l'autre langue officielle, qui paraissaient dans les versions unilingues, sont désormais accessibles directement à partir de la Note d'information, au moyen d'hyperliens pointant vers la base de données HUDOC qui est alimentée au fur et à mesure de la réception des traductions.

The Information Note contains legal summaries of the cases examined during the month in question which the Registry considers to be of particular interest. The summaries are drafted by Registry's lawyers and are not binding on the Court. They are normally drafted in the language of the case concerned. The translation of the legal summaries into the other official language can be accessed directly from the Information Note through hyperlinks to the HUDOC database which is updated as soon as the translation has been received. There will thus no longer be a provisional version and subsequent monolingual versions of the Information Note. The electronic versions of the Note (in PDF, EPUB and MOBI formats) may be downloaded at www.echr.coe.int/NotelInformation/en.

Legal summaries published in the Case-Law Information Notes are also available in HUDOC, under "Legal Summaries" in the Document Collections box. The HUDOC database is available free-of-charge through the Court's Internet site (<http://hudoc.echr.coe.int>). It provides access to the case-law of the European Court of Human Rights (Grand Chamber, Chamber and Committee judgments and decisions, communicated cases, advisory opinions and legal summaries from the Case-Law Information Note), the European Commission of Human Rights (decisions and reports) and the Committee of Ministers (resolutions).

-ooOoo-

La Note d'information contient les résumés d'affaires dont le greffe de la Cour a indiqué qu'elles présentaient un intérêt particulier. Les résumés sont rédigés par des juristes du greffe et ne lient pas la Cour. Ils sont en principe rédigés dans la langue de l'affaire concernée. Les traductions des résumés vers l'autre langue officielle de la Cour sont accessibles directement à partir de la Note d'information, au moyen d'hyperliens pointant vers la base de données HUDOC qui est alimentée au fur et à mesure de la réception des traductions. Il n'y aura donc plus de version provisoire ni de versions unilingues de la Note d'information. Les versions électroniques de la Note (en format PDF, EPUB et MOBI) peuvent être téléchargées à l'adresse suivante : www.echr.coe.int/NotelInformation/fr.

Les résumés juridiques publiés dans la Note d'information sur la jurisprudence de la Cour sont également disponibles dans la base de données HUDOC, sous la catégorie de documents « Résumés juridiques ». La base de données HUDOC, disponible en libre accès à partir du site internet de la Cour (<http://hudoc.echr.coe.int>), permet d'accéder à la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme (arrêts et décisions de Grande Chambre, de chambre et de comité, affaires communiquées, avis consultatifs et résumés juridiques extraits de la Note d'information sur la jurisprudence), de la Commission européenne des droits de l'homme (décisions et rapports) et du Comité des Ministres (résolutions).

Anyone wishing to reproduce and/or translate all or part of the Information Note in print, online or in any other format should contact publishing@echr.coe.int for further instructions.

European Court of Human Rights
(Council of Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tel: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/echrpublication
RSS feeds

For publication updates, please follow the Court's Twitter account at twitter.com/echrpublication

Photos: Council of Europe

Cover: interior of the Human Rights Building (Architects: Richard Rogers Partnership and Atelier Claude Bucher)

© Council of Europe – European Court of Human Rights, 2019

Toute personne souhaitant reproduire et/ou traduire tout ou partie de la Note d'information, sous forme de publication imprimée ou électronique, ou sous tout autre format, est priée de s'adresser à publishing@echr.coe.int pour connaître les modalités d'autorisation.

Cour européenne des droits de l'homme
(Conseil de l'Europe)
67075 Strasbourg Cedex – France
Tél.: + 33 (0)3 88 41 20 18
Fax: + 33 (0)3 88 41 27 30
publishing@echr.coe.int
www.echr.coe.int
twitter.com/echrpublication
Fils RSS

Pour toute nouvelle information relative aux publications, veuillez consulter le compte Twitter de la Cour : twitter.com/echrpublication

Photos: Conseil de l'Europe

Couverture : vue intérieure du Palais des droits de l'homme (architectes : Richard Rogers Partnership et Atelier Claude Bucher)

© Conseil de l'Europe – Cour européenne des droits de l'homme, 2019

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES

ARTICLE 1

Jurisdiction of States/Jurisdiction des États

- Jurisdiction of Turkey in respect of Article 2 procedural obligation arising following murders occurring in the Cypriot-Government controlled area of Cyprus
- Jurisdiction de la Turquie sur le terrain de l'obligation procédurale découlant de l'article 2 à la suite de meurtres survenus dans la partie de Chypre contrôlée par le gouvernement chypriote

Güzelyurtlu and Others/et autres – Cyprus and Turkey/Chypre et Turquie, 36925/07, judgment/arrêt 29.1.2019 [GC]..... 8

ARTICLE 2

Life/Vie

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel)

- Suicide of a mentally ill man voluntarily admitted to State psychiatric hospital for treatment after suicide attempt: *no violation*
- Suicide d'un homme malade mental placé volontairement dans un hôpital psychiatrique public pour traitement après une tentative de suicide: *non-violation*

Fernandes de Oliveira – Portugal, 78103/14, judgment/arrêt 31.1.2019 [GC]..... 8

Life/Vie

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel)

Effective investigation/Enquête effective

- Alleged flaw in the legal safeguards on euthanasia: *communicated*
- Défaillance alléguée des garanties prévues par la loi sur l'euthanasie: *affaire communiquée*

Mortier – Belgium/Belgique, 78017/17 [Section II]..... 10

Effective investigation/Enquête effective

Positive obligations (procedural aspect)/Obligations positives (volet procédural)

- Cyprus' refusal to waive its criminal jurisdiction in favour of the "TRNC" courts: *no violation*
- Failure of Turkey to cooperate with Cyprus in murder investigation: *violation*
- Refus par Chypre de renoncer à sa compétence pénale en faveur des tribunaux de la « RTNC »: *non-violation*
- Manquement par la Turquie à l'obligation de coopérer avec Chypre dans une enquête pour meurtre: *violation*

Güzelyurtlu and Others/et autres – Cyprus and Turkey/Chypre et Turquie, 36925/07, judgment/arrêt 29.1.2019 [GC]..... 10

ARTICLE 3

Inhuman or degrading treatment/Traitement inhumain ou dégradant

Effective investigation/Enquête effective

- Search of grounds around the home of a pregnant women, allegedly causing a premature birth: *inadmissible*
- Perquisition sur le terrain entourant la maison d'une femme enceinte, ayant prétendument causé son accouchement prématuré: *irrecevable*

Rashkovi – Bulgaria/Bulgarie, 52257/09, decision/décision 11.12.2018 [Section V]..... 13

Inhuman treatment/Traitement inhumain

- Detainee's injury due to inadequate conditions of transportation: *violation*
- Requérent blessé du fait de conditions inadéquates de transport: *violation*

Ilgiz Khalikov – Russia/Russie, 48724/15, judgment/arrêt 15.1.2019 [Section III]..... 14

Degrading treatment/Traitement dégradant

- Obligation of means in overcoming a linguistic obstacle to treatment of the mental disorders suffered by an individual in compulsory confinement: *violation; no violation*
- Obligation de moyens pour surmonter un obstacle linguistique au traitement des troubles mentaux de la personne internée: *violation; non-violation*

Roman – Belgium/Belgique, 18052/11, judgment/arrêt 31.1.2019 [GC] 15

Positive obligations (substantive aspect)/Obligations positives (volet matériel) Positive obligations (procedural aspect)/Obligations positives (volet procédural)

- Allegations of sexual abuse in an orphanage not corroborated by the investigation file or the preventive measures implemented there: *no violation*
- Allégations d'abus sexuels dans un orphelinat non corroborées par le dossier d'enquête et les mesures de prévention en place: *non-violation*

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, judgment/arrêt 17.1.2019 [Section V] 15

Effective investigation/Enquête effective

- Lack of an investigation into allegations of ill-treatment by the police during the questioning of a person in a state of shock: *violation*
- Absence d'enquête sur les allégations de mauvais traitements perpétrés par la police lors de l'audition d'une personne en état de choc: *violation*

Knox – Italy/Italie, 76577/13, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I] 16

Positive obligations (procedural aspect)/Obligations positives (volet procédural)

- Authorities not relieved from duty to investigate inter-prisoner violence despite absence of criminal complaint: *violation*
- Autorités non exonérées de l'obligation d'enquêter sur des violences entre détenus malgré l'absence de plainte au pénal: *violation*

Gjini – Serbia/Serbie, 1128/16, judgment/arrêt 15.1.2019 [Section III] 18

ARTICLE 5

Article 5 § 1 (e)

Persons of unsound mind/Aliéné

- Obligation of means in overcoming a linguistic obstacle to treatment of the mental disorders suffered by an individual in compulsory confinement: *violation; no violation*
- Obligation de moyens pour surmonter un obstacle linguistique au traitement des troubles mentaux de la personne internée: *violation; non-violation*

Roman – Belgium/Belgique, 18052/11, judgment/arrêt 31.1.2019 [GC] 19

ARTICLE 6

Article 6 § 3 (c)

Defence through legal assistance/Se défendre avec l'assistance d'un défenseur

- Use in evidence of a malicious accusation, made to the police by a person in a state of shock, without access to a lawyer: *violation*
- Utilisation comme preuve de la déposition calomnieuse à la police d'une personne en état de choc sans accès à un avocat: *violation*

Knox – Italy/Italie, 76577/13, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I] 22

Article 6 § 3 (e)

Free assistance of interpreter/Assistance gratuite d'un interprète

- Interpreter having acted as a mediator and with a motherly attitude during the questioning of a person in a state of shock: *violation*

- Interprète ayant joué le rôle de médiatrice avec une attitude maternelle lors de l'audition d'une personne en état de choc: *violation*

Knox – Italy/Italie, 76577/13, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I] 22

ARTICLE 8

Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale

- A person euthanised without her children being informed: *communicated*
- Euthanasie pratiquée à l'insu des enfants de la personne concernée: *affaire communiquée*

Mortier – Belgium/Belgique, 78017/17 [Section II] 22

Respect for private life/Respect de la vie privée Positive obligations/Obligations positives

- Failure to effectively investigate serious interferences into well-known journalist's private life: *violations*
- Défaut d'enquête effective sur de graves atteintes à la vie privée d'une journaliste très connue: *violations*

Khadija Ismayilova – Azerbaijan/Azerbaïdjan, 65286/13 and/et 57270/14, judgment/arrêt 10.1.2019 [Section V] 22

- Allegations of sexual abuse in an orphanage not corroborated by the investigation file or the preventive measures implemented there: *no violation*
- Allégations d'abus sexuels dans un orphelinat non corroborées par le dossier d'enquête et les mesures de prévention en place: *non-violation*

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, judgment/arrêt 17.1.2019 [Section V] 24

Respect for private life/Respect de la vie privée

- Retention of peaceful campaigner's data on police database: *violation*
- Conservation dans la base de données de la police de données relatives à un manifestant pacifique: *violation*

Catt – United Kingdom/Royaume-Uni, 43514/15, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I] 24

- Lack of reaction to air pollution by a steelworks, to the detriment of the surrounding population's health: *violation*
- Manque de réaction à la pollution de l'air par une aciérie au détriment de la santé de la population voisine: *violation*

Cordella and Others/et autres – Italy/Italie, 54414/13 and/et 54264/15, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I] 25

- Order to provide genetic sample in context of paternity proceedings: *no violation*
- Obligation de fournir un échantillon de matériau génétique dans le cadre d'une procédure en établissement de paternité: *non-violation*

Mifsud – Malta/Malte, 62257/15, judgment/arrêt 29.1.2019 [Section III] 26

Respect for family life/Respect de la vie familiale

- Temporary placement in children's home due to parents' refusal to send children to school: *no violation*
- Placement temporaire d'enfants dans un foyer parce que les parents avaient refusé de les scolariser: *non-violation*

Wunderlich – Germany/Allemagne, 18925/15, judgment/arrêt 10.1.2019 [Section V] 27

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

- Defamation for referring to commercial dispute of candidate in parliamentary elections: *no violation*
- Diffamation pour avoir dit qu'un candidat aux élections législatives était mêlé à un litige commercial: *non-violation*

Prunea – Romania/Roumanie, 47881/11, judgment/arrêt 8.1.2019 [Section IV] 29

Freedom of expression/Liberté d'expression

- Football player's conviction of minor offence for provocative chanting of an official greeting of a fascist movement and totalitarian regime: *inadmissible*
- Joueur de football reconnu coupable d'une infraction mineure pour avoir employé un slogan qui constituait le salut officiel d'un mouvement fasciste et d'un régime totalitaire: *irrecevable*

Šimunić – Croatia/Croatie, 20373/17, decision/décision 22.1.2019 [Section I] 29

Positive obligations/Obligations positives

- Failure to protect journalist's freedom of expression: *violation*
- Défaut de protection de la liberté d'expression d'une journaliste: *violation*

Khadija Ismayilova – Azerbaijan/Azerbaïdjan, 65286/13 and/et 57270/14, judgment/arrêt 10.1.2019 [Section V] 30

ARTICLE 11**Freedom of association/Liberté d'association**

- Regulation of conflicts arising in case of multiple collective agreements applicable in one company: *communicated*
- Règlement de conflits entre des conventions collectives multiples applicables à une société: *affaires communiquées*

*Angert and Others/et autres – Germany/Allemagne, 12693/18 [Section V]
Ratih – Germany/Allemagne, 14883/18 [Section V] 30*

ARTICLE 14**Discrimination (Article 8)**

- Blanket ban on prison leave for male prisoners in closed prisons: *violation*
- Interdiction généralisée des sorties de prison pour les détenus de sexe masculin dans les établissements fermés: *violation*

Ēcis – Latvia/Lettonie, 12879/09, judgment/arrêt 10.1.2019 [Section V] 31

ARTICLE 33**Inter-State application/Requête interétatique**

- Quantification and identification of victims eligible for compensation in respect of non-pecuniary damage in an inter-State case
- Quantification et identification des victimes pour la réparation du préjudice moral dans une affaire interétatique

Georgia/Géorgie – Russia/Russie, 440728, judgment/arrêt (just satisfaction/satisfaction équitable) 31.1.2019 [GC] 32

ARTICLE 41**Just satisfaction/Satisfaction équitable**

- Quantification and identification of victims eligible for compensation in respect of non-pecuniary damage in an inter-State case
- Quantification et identification des victimes pour la réparation du préjudice moral dans une affaire interétatique

Georgia/Géorgie – Russia/Russie, 440728, judgment/arrêt (just satisfaction/satisfaction équitable) 31.1.2019 [GC] 34

ARTICLE 46**Execution of judgment – General measures/Exécution de l'arrêt – Mesures générales**

- Respondent State required to take general measures in the face of continued air pollution from factory emissions, affecting the health of persons living in the neighbouring municipalities

- État défendeur tenu de prendre des mesures générales face à la persistance d'une pollution de l'air par les émissions d'une usine, affectant la santé des personnes dans les communes avoisinantes

Cordella and Others/et autres – Italy/Italie, 54414/13 and/et 54264/15, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I]..... 34

ARTICLE 2 OF PROTOCOL No. 1/DU PROTOCOLE N° 1

Right to education/Droit à l'instruction

- Request for an autistic child to attend a mainstream school rejected in favour of placement in a specialised institution: *inadmissible*
- Demande de scolarisation d'un enfant autiste en école ordinaire rejetée au profit d'une scolarisation en école spécialisée: *irrecevable*

Dupin – France, 2282/17, decision/décision 18.12.2018 [Section V] 34

OTHER JURISDICTIONS/AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

- The grant of a paid public holiday on Good Friday only to employees members of certain churches constituted discrimination on grounds of religion
- L'octroi d'un jour férié payé le vendredi saint aux seuls travailleurs appartenant à certaines Églises chrétiennes constitue une discrimination en raison de la religion

Cresco Investigation GmbH – Markus Achatzi, C-193/17, judgment/arrêt 22.1.2019 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)..... 35

Inter-American Court of Human Rights (IACtHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

- Reinforced duty of due diligence for victims of torture and sexual slavery
- Obligation renforcée de diligence pour les victimes de torture et d'esclavagisme sexuel

Case of López Soto et al. v. Venezuela/Affaire López Soto et autres c. Venezuela, Series C No. 362/Série C n° 362, judgment/arrêt 26.9.2018 36

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Elections/Élections..... 37

Press conference/Conférence de presse 37

Opening of the Judicial Year 2019/Ouverture de l'année judiciaire 2019 38

Test of a new practice concerning friendly settlements/Nouvelle pratique expérimentale de la Cour concernant le règlement amiable 38

RECENT PUBLICATIONS/PUBLICATIONS RÉCENTES

The Court's Annual Report 2018/Rapport annuel 2018 de la Cour..... 39

Statistics for 2018/Statistiques pour l'année 2018..... 39

Country profiles/Fiches par pays 39

Commissioner for Human Rights/Commissaire aux droits de l'homme 39

ARTICLE 1

Jurisdiction of States/Jurisdiction des États

Jurisdiction of Turkey in respect of Article 2 procedural obligation arising following murders occurring in the Cypriot-Government controlled area of Cyprus

Jurisdiction de la Turquie sur le terrain de l'obligation procédurale découlant de l'article 2 à la suite de meurtres survenus dans la partie de Chypre contrôlée par le gouvernement chypriote

Güzelyurtlu and Others v. Cyprus and Turkey
36925/07, judgment/arrêt 29.1.2019 [GC]
Güzelyurtlu et autres c. Chypre et Turquie

(See Article 2 below/Voir l'article 2 ci-dessous, page 10)

ARTICLE 2

Life/Vie

Positive obligations (substantive aspect)/ Obligations positives (volet matériel)

Suicide of a mentally ill man voluntarily admitted to State psychiatric hospital for treatment after suicide attempt: *no violation*

Suicide d'un homme malade mental placé volontairement dans un hôpital psychiatrique public pour traitement après une tentative de suicide: *non-violation*

Fernandes de Oliveira v. Portugal
78103/14, judgment/arrêt 31.1.2019 [GC]
Fernandes de Oliveira c. Portugal

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – Après avoir tenté de se suicider le 1^{er} avril 2000, A.J., le fils de la requérante, consentit à être placé dans un hôpital psychiatrique public (ci-après «le HSC») afin d'y suivre un traitement. Le 27 avril 2000, il s'échappa de l'hôpital et sauta devant un train. Il avait déjà été hospitalisé à plusieurs reprises dans le même établissement en raison de ses troubles mentaux, aggravés par sa dépendance à l'alcool et à la drogue. D'après son dossier médical, l'hôpital avait connaissance de ses tentatives de suicide antérieures.

L'action civile contre le HSC engagée par la requérante afin d'obtenir une indemnisation pour le décès de son fils n'aboutit pas.

Dans un arrêt du 28 mars 2017 (voir la [Note d'information 205](#)), une chambre de la Cour a dit, à l'unanimité, qu'il y avait eu violation de l'article 2 sous son volet matériel. Pour la Cour, eu égard à l'obligation positive de prendre des mesures préventives pour protéger un individu dont la vie est en danger, on pouvait attendre du personnel de l'hôpital, aux prises avec un patient atteint de troubles mentaux qui peu auparavant avait tenté de se suicider et qui était enclin à fuir, qu'il prît des précautions pour s'assurer que ce patient ne quitterait pas l'hôpital et le soumit à une surveillance plus régulière.

Le 18 septembre 2017, l'affaire a été renvoyée devant la Grande Chambre à la demande du Gouvernement.

En droit – Article 2 (*volet matériel*): La présente affaire concerne des faits allégués de négligence médicale qui se seraient produits dans le contexte du suicide d'un patient survenu au cours d'une hospitalisation consentie dans un établissement psychiatrique public.

a) *L'obligation positive de mettre en place un cadre réglementaire* – L'absence de clôtures et de murs de sécurité autour du HSC était conforme à la loi sur la santé mentale et aux standards internationaux visant à instaurer un régime ouvert, préservant le droit du patient de circuler librement. Aussi, la législation interne prévoyait la possibilité d'une hospitalisation d'office lorsque les besoins spécifiques du patient la justifiaient et donnait donc les moyens thérapeutiques nécessaires au HSC pour répondre aux besoins médicaux et psychiatriques d'A.J.

En outre, le personnel du service assurait une surveillance générale et personnelle des patients hospitalisés avec leur consentement, qui concernait notamment le respect par ces derniers d'un emploi du temps précis et la présence de chacun d'eux aux heures des repas et des prises de médicaments. Il existait également un régime de surveillance plus restrictif au début de l'hospitalisation et lorsque le médecin le jugeait nécessaire. Enfin, dans les situations d'urgence, le HSC pouvait recourir à d'autres formes de contention, telle une chambre d'isolement. La procédure de surveillance en vigueur et les mesures de contention disponibles fournissaient donc au HSC les moyens nécessaires au traitement d'A.J.

La procédure de surveillance appliquée à A.J. était destinée à respecter sa vie privée et était conforme au principe de traitement des patients dans un environnement le moins restrictif possible. Un régime de surveillance plus intrusif aurait pu être

contesté pour son incompatibilité avec les droits protégés par les articles 3, 5 et 8 de la Convention, d'autant qu'A.J. avait été hospitalisé avec son consentement.

Le jour de sa disparition, la procédure d'urgence consistant à alerter le médecin d'astreinte, la police et la famille du patient, fut mise en place entre 19 et 20 heures. Cette procédure était adéquate, il n'y a aucun lien de causalité entre une quelconque déficience alléguée de la procédure d'urgence et le décès d'A.J.

Enfin, la requérante a engagé une procédure civile, qui malgré sa durée, a été effective et a permis d'établir la responsabilité quant à la mort d'A.J.

Ainsi, dans les circonstances de l'espèce, le cadre réglementaire a été mis en œuvre dans le respect de l'article 2 de la Convention.

b) *L'obligation positive de prendre préventivement des mesures d'ordre pratique* – La Cour a déjà établi que, dans certaines circonstances bien définies, l'article 2 peut mettre à la charge des autorités l'obligation positive de prendre préventivement des mesures d'ordre pratique pour protéger l'individu contre autrui ou contre lui-même, dès lors que les autorités savaient ou auraient dû savoir qu'il existait pour la vie d'un individu donné un risque réel et immédiat. Or la Cour considère que, s'agissant d'un malade mental qui a été hospitalisé avec son consentement, les autorités ont une obligation générale de prendre des mesures raisonnables pour le protéger contre un risque réel et immédiat de suicide.

La Cour a précédemment pris en compte divers facteurs – en particulier les antécédents et la gravité des troubles mentaux, les pensées ou menaces suicidaires, et les signes de détresse physique ou mentale – afin d'établir si les autorités savaient ou auraient dû savoir qu'il y avait un risque réel et immédiat pour la vie d'un individu, déclenchant l'obligation de prendre des mesures préventives adéquates.

Dans le cas d'espèce, le HSC connaissait depuis longtemps les troubles mentaux d'A.J. et les risques de suicide. Ayant souffert de troubles mentaux graves pendant une longue période, A.J. avait été hospitalisé au HSC avec son consentement à huit reprises entre 1984 et 2000. Seule sa dernière admission était due à une tentative de suicide. Il a été établi par les juridictions internes que, pendant les 25 jours de son séjour au HSC, A.J. n'avait présenté aucun signe donnant à penser qu'il était

animé de pensées suicidaires. Son comportement n'avait rien de préoccupant dans les jours ayant immédiatement précédé son suicide.

Même si A.J. était vulnérable, l'environnement du HSC et son personnel lui étaient familiers. Il avait été soumis au régime restrictif, confiné en pyjama dans le pavillon, durant la première semaine de son séjour et au cours de précédentes hospitalisations. Lorsque le HSC avait constaté une amélioration de ses symptômes, il l'avait autorisé à circuler librement au sein de l'hôpital et à rentrer dans sa famille le week-end. Cette grande liberté de mouvement était accordée aux patients afin de renforcer leur sens des responsabilités et de leur permettre de réintégrer leur famille et la société dans les meilleures conditions. Par ailleurs, pour la psychiatre suivant A.J., le traitement consistant à lui faire prendre les médicaments prescrits, à l'amener à accepter son traitement et à établir avec lui une relation de confiance, était approprié et proportionné vu la situation.

Si l'on ne pouvait exclure le risque de suicide chez A.J., le HSC s'était efforcé de s'adapter au risque que présentait son état mental fluctuant en renforçant ou en allégeant le régime de surveillance en place, décision qui incombait à l'équipe médicale responsable d'A.J. La Cour tient compte de l'impossibilité, d'après l'expertise, de prévenir totalement le suicide chez un patient tel qu'A.J., et de la conclusion du tribunal administratif selon laquelle le suicide de l'intéressé n'était pas prévisible. En outre, la Cour aborde la question du risque en cherchant à déterminer s'il était à la fois réel et immédiat, et observe que l'obligation positive incombant à l'État doit être interprétée de manière à ne pas imposer aux autorités un fardeau insupportable ou excessif. À la lumière de ces éléments, il n'a pas été établi que les autorités savaient ou auraient dû savoir qu'il existait un risque à la fois réel et immédiat pour la vie d'A.J. dans les jours ayant précédé le 27 avril 2000.

En conséquence, la Cour peut se dispenser de rechercher si les autorités avaient pris les mesures que l'on pouvait raisonnablement attendre d'elles.

Conclusion: non-violation (quinze voix contre deux).

La Cour conclut également, à l'unanimité, à la violation du volet procédural de l'article 2, la procédure ayant duré plus de onze ans devant deux degrés de juridiction.

Article 41: 10 000 EUR pour préjudice moral; demande pour dommage matériel rejetée.

(Voir aussi *Osman c. Royaume-Uni*, 23452/94, 28 octobre 1998; *Keenan c. Royaume-Uni*, 27229/95, 3 avril 2001, [Note d'information 29](#); *Reynolds c. Royaume-Uni*, 2694/08, 13 mars 2012, [Note d'information 150](#); *Younger c. Royaume-Uni* (déc.), 57420/00, 7 janvier 2003, [Note d'information 49](#); *Dodov c. Bulgarie*, 59548/00, 17 janvier 2008, [Note d'information 104](#); *De Donder et De Clippel c. Belgique*, 8595/06, 6 décembre 2011, [Note d'information 147](#); *Hiller c. Autriche*, 1967/14, 22 novembre 2016; *Lopes de Sousa Fernandes c. Portugal* [GC], 56080/13, 19 décembre 2017, [Note d'information 213](#))

Life/Vie

Positive obligations (substantive aspect)/

Obligations positives (volet matériel)

Effective investigation/Enquête effective

Alleged flaw in the legal safeguards on euthanasia: *communicated*

Défaillance alléguée des garanties prévues par la loi sur l'euthanasie : *affaire communiquée*

Mortier – Belgium/Belgique, 78017/17 [Section II]

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

À l'insu du requérant et de sa sœur, un médecin euthanasia leur mère. La maladie dont elle était atteinte était une dépression chronique. La commission administrative chargée de vérifier le respect de la procédure et des conditions prévues par la loi sur l'euthanasie ne décéla aucune irrégularité, sans que sa décision fût rendue publique. Le requérant déposa une plainte auprès de l'ordre des médecins, mais ses suites ne furent pas communiquées au requérant. Cette plainte fut rejetée. Une plainte pénale contre X fit également l'objet d'un classement sans suite par le procureur en raison du manque de preuves.

Le requérant estime que l'État a failli à ses obligations positives en matière de protection de la vie de sa mère. À ses yeux, les garanties prévues par la loi ont été rendues illusoire par le non-respect, selon lui, de la procédure. Il considère aussi que l'enquête menée a manqué de l'effectivité requise. L'impartialité de la commission compétente lui paraît douteuse, du fait que le médecin en cause en était l'un des co-présidents en titre et que, quelques semaines avant son décès, la mère du requérant avait fait un don de 2 500 euros au profit de l'association dont celui-ci était le président. Le requérant dénonce également les faits comme une atteinte à son intégrité psychique et sa vie familiale.

Affaire communiquée sous l'angle des articles 2 et 8 de la Convention.

Effective investigation/Enquête effective Positive obligations (procedural aspect)/ Obligations positives (volet procédural)

Cyprus' refusal to waive its criminal jurisdiction in favour of the "TRNC" courts: *no violation*
Failure of Turkey to cooperate with Cyprus in murder investigation: *violation*

Refus par Chypre de renoncer à sa compétence pénale en faveur des tribunaux de la « RTNC » : *non-violation*

Manquement par la Turquie à l'obligation de coopérer avec Chypre dans une enquête pour meurtre : *violation*

Güzelyurtlu and Others v. Cyprus and Turkey
36925/07, judgment/arrêt 29.1.2019 [GC]
Güzelyurtlu et autres c. Chypre et Turquie

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicants were close relatives of three Cypriot nationals of Turkish-Cypriot origin who were found dead with gunshot wounds in the Cypriot-Government-controlled area of the island in 2005. Criminal investigations were immediately opened by both the Cypriot authorities and by the Turkish (including the "Turkish Republic of Northern Cyprus" – the "TRNC") authorities. However, although eight suspects were identified by the Cypriot authorities and were arrested and questioned by the "TRNC" authorities, both investigations reached a stalemate and the files were held in abeyance pending further developments. Although the investigations remained open nothing concrete was done after 2008. The Turkish Government were still waiting for all the evidence in the case to be handed over so they could try the suspects, while the Cypriot investigation came to a complete halt following the return by Turkey of extradition requests by the Cypriot authorities. Efforts made through the good offices of the United Nations Peacekeeping Force in Cyprus (UNFICYP) were unsuccessful.

In a judgment of 4 April 2017 (see [Information Note 206](#)), a Chamber of the Court held that there had been a procedural violation of Article 2 by Turkey (unanimously) and by Cyprus (five votes to two) on account of the failure of both States to cooperate effectively with each other and take all reasonable steps necessary to facilitate and realise an effective investigation into the case.

On 18 September 2017 the case was referred to the Grand Chamber at the request of the Governments of both respondent States.

Law – Article 1 (territorial jurisdiction as regards Turkey): There had been very few cases in which the Court had had to examine complaints under the procedural limb of Article 2 where the death had occurred under a different jurisdiction from that of the State in respect of which the procedural obligation was said to arise. It appeared from the Court's case-law that, in such circumstances, if the investigative or judicial authorities of the Contracting State had instituted their own criminal investigation or proceedings, that was sufficient to establish a jurisdictional link for the purposes of Article 1 between that State and the victim's relatives who later brought proceedings before the Court. In the applicants' case the "TRNC" authorities had instituted their own criminal investigation into the murder and? in those circumstances, there was a "jurisdictional link" between the applicants and Turkey, whose responsibility had been engaged under the Convention by virtue of the acts and omissions of the "TRNC" authorities.

In addition, there were "special features" related to the situation in Cyprus. Firstly, Turkey was regarded by the international community as being in occupation of the northern part of Cyprus and the international community did not recognise the "TRNC" as a State under international law. Northern Cyprus was under the effective control of Turkey for the purposes of the Convention. Secondly, the murder suspects had fled to the "TRNC" and, as a consequence, Cyprus had been prevented from pursuing its own criminal investigation in respect of those suspects, and thus from fulfilling its Convention obligations.

Having regard to those two elements, either of which would have sufficed individually to establish a jurisdictional link, Turkey's jurisdiction was established. Any other finding would have resulted in a vacuum in the system of human rights protection in the territory of Cyprus thereby running the risk of creating a safe haven in the "TRNC" for murderers fleeing the territory controlled by Cyprus and therefore impeding the application of criminal laws put in place by the Government of Cyprus to protect the right to life of its citizens and, indeed, of any individuals within its jurisdiction.

Conclusion: within the jurisdiction of Turkey (unanimously).

Article 2 (procedural aspect): The procedural obligation to investigate arose in respect of both respondent

States. Both States had taken a significant number of investigative steps promptly and there was nothing to question the adequacy of those investigations. The crux of the problem was the existence and scope of a duty to cooperate as a component of the procedural obligation under Article 2 of the Convention.

Article 2 might require from both States a two-way obligation to cooperate with each other, implying at the same time an obligation to seek assistance and an obligation to afford assistance. Such a duty was in keeping with the effective protection of the right to life as guaranteed by Article 2. The States concerned had to take whatever reasonable steps they could to cooperate with each other, exhausting in good faith the possibilities available to them under the applicable international instruments on mutual legal assistance and cooperation in criminal matters.

The procedural obligation to cooperate under Article 2 had to be interpreted in the light of international treaties or agreements applicable between the Contracting States concerned, following as far as possible a combined and harmonious application of the Convention and those instruments, which should not result in conflict or opposition between them. In that context, the procedural obligation to cooperate would only be breached in respect of a State required to seek cooperation if it had failed to trigger the proper mechanisms for cooperation under the relevant international treaties; and in respect of the requested State, if it had failed to respond properly or had not been able to invoke a legitimate ground for refusing the cooperation requested under those instruments.

A special feature in the applicants' case was that the alleged lack of cooperation involved a *de facto* entity set up within Cyprus's internationally recognised territory but which was under the effective control of Turkey for the purposes of the Convention. As the two respondent States had no formal diplomatic relations, the international treaties to which both States were parties could not be the sole framework of reference in determining whether both States had used all the possibilities available to them to cooperate with each other. In the absence of formal diplomatic relations, formalised means of cooperation were more likely to fail and States might be required to use other more informal or indirect channels of cooperation, for instance through third States or international organisations. In view of that, the Court had to determine, in such situations, whether the States concerned had used all means reasonably available to them to request and afford the cooperation

needed for the effectiveness of the investigation and proceedings as a whole.

(a) *Cyprus*

(i) *Whether Cyprus had used all the means reasonably available to it in order to seek the surrender/extradition of the suspects by Turkey* – Following the identification of the possible suspects at the early stages of the investigation, the Cypriot authorities had submitted “Red Notice” requests to Interpol in order to locate the suspects and have them arrested with a view to their extradition. Those Red Notices had been published by Interpol. The Cypriot bureau of Interpol had also sent emails to the Turkish Ministry of Internal Affairs stating that it was searching for the suspects, and requesting that they be arrested if they entered Turkey.

Cyprus had tried to negotiate the surrender of the suspects by the “TRNC” through UNFICYP from the early stages of the investigation. It was, however, very clear early on that neither the Turkish nor the “TRNC” authorities were intending to surrender the suspects. In those circumstances Cyprus could not be criticised for first trying to obtain the surrender through UNFICYP and, only when those efforts eventually proved unsuccessful, submitting the extradition requests to Turkey.

The extradition requests had been delivered to Turkey through the Turkish embassy in Athens. Given the absence of diplomatic relations between Cyprus and Turkey, the delivery of the requests through the staff of their respective embassies in Athens could be accepted in the specific circumstances of the case as the only channel available to Cyprus.

(ii) *Whether Cyprus had been under an obligation to supply all the evidence to the “TRNC” authorities or Turkey* – The applicants’ case had to be distinguished from previous cases in which the Court had accepted the validity, for the purposes of the Convention, of legal remedies established or measures adopted by the “TRNC” authorities with regard to “TRNC” inhabitants or persons affected by their actions. In those cases the Court had recognised the validity of those remedies and acts to the extent necessary for Turkey to be able to secure all the Convention rights in northern Cyprus and to correct any wrongs imputable to it.

In the applicants’ case, the question that had to be determined was whether Cyprus had been required to supply all the evidence from its investigation file to the “TRNC” authorities, who had been carrying out a parallel investigation into the murder

pursuant to their domestic law. Cyprus had been ready to hand over all the evidence to UNFICYP so that the latter could see whether there had been a prima facie case against the suspects, subject to an undertaking by the “TRNC” authorities that they would surrender the suspects to Cyprus in that event. Since there had been no such undertaking by the “TRNC” authorities, Cyprus had refused to hand over any more evidence. Supplying the whole investigation file to the “TRNC” with the possibility that the evidence would be used for the purposes of trying the suspects there, and without any guarantee that they would be surrendered to the Cypriot authorities, would go beyond mere cooperation between police or prosecuting authorities. It would amount in substance to a transfer of the criminal case by Cyprus to the “TRNC” courts, and Cyprus would thereby be waiving its criminal jurisdiction over a murder committed in its controlled area in favour of the courts of an unrecognised entity set up within its territory. Indeed, the exercise of criminal jurisdiction was one of the main features of the sovereignty of a State. In such a specific situation, it had not been unreasonable to have refused to waive its criminal jurisdiction in favour of the “TRNC” courts.

(iii) *Whether Cyprus had been under an obligation to engage in other forms of cooperation as suggested by UNFICYP* – In the context of the mediation efforts carried out by UNFICYP, various forms of cooperation had been suggested in order to find a compromise solution between Cyprus and the “TRNC” authorities. However, those other forms of cooperation could not have, in themselves, facilitated the prosecution and trial of the suspects. It had not been established that those alternatives, in particular the possibility of arranging an ad hoc trial at a neutral venue, would have had a sufficiently solid basis in domestic or international law. In those circumstances, Cyprus had not been required under Article 2 to engage in them.

Conclusion: no violation (fifteen votes to two).

(b) *Turkey*

Turkey had ignored the extradition requests and had returned them without reply. The Turkish authorities would have been expected to indicate why they had considered that the extradition was not acceptable under their legislation or under the [European Convention on Extradition](#). The Extradition Convention imposed an obligation on the requested State to inform the requesting State of its decision with regard to the extradition and in case of rejection to give reasons for such a decision. The obligation to cooperate under Article 2 had to

be read in the light of those provisions and should therefore entail an obligation for a State to examine and provide a reasoned reply to any extradition request from another Contracting State regarding suspects wanted for murder or unlawful killings who were known to be present in its territory or within its jurisdiction.

Turkey had not made the minimum effort required in the circumstances of the case and therefore had not complied with its obligation to cooperate with Cyprus for the purposes of an effective investigation into the murder of the applicants' relatives.

Conclusion: violation in respect of Turkey (unanimously).

Art. 41: EUR 8,500 to each applicant in respect of non-pecuniary damage; claim in respect of pecuniary damage dismissed.

(See also *Rantsev v. Cyprus and Russia*, 25965/04, 7 January 2010, [Information Note 126](#); *Al-Skeini and Others v. the United Kingdom* [GC], 55721/07, 7 July 2011, [Information Note 143](#); *Markovic and Others v. Italy* [GC], 1398/03, 14 December 2006, [Information Note 92](#); *Janowiec and Others v. Russia* [GC], 55508/07 and 29520/09, 21 October 2013, [Information Note 167](#); *Cyprus v. Turkey*, 25781/94, 10 May 2001; *Mustafa Tunç and Fecire Tunç v. Turkey* [GC], 24014/05, 14 April 2015, [Information Note 184](#); *Demopoulos and Others v. Turkey* (dec.) [GC], 46113/99 et al., 1 March 2010, [Information Note 128](#))

ARTICLE 3

Inhuman or degrading treatment/Traitement inhumain ou dégradant Effective investigation/Enquête effective

Search of grounds around the home of a pregnant woman, allegedly causing a premature birth: *inadmissible*

Perquisition sur le terrain entourant la maison d'une femme enceinte, ayant prétendument causé son accouchement prématuré : *irrecevable*

Rashkovi – Bulgaria/Bulgarie, 52257/09, decision/décision 11.12.2018 [Section V]

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – Les requérants sont un couple. Le 8 mars 2007 entre 14h45 et 15h45, soupçonnant le requérant de fraudes dans le commerce du bois, une

équipe de policiers et de gardes forestiers se rendit à leur adresse. Le portail, qui se trouvait à cinquante mètres de la maison, était fermé par une chaîne, que les policiers ouvrirent de force pour perquisitionner le terrain quant au bois qui s'y trouvait stocké. À 20h20, la requérante, qui était dans sa 36^e semaine de grossesse, accoucha à son domicile, selon elle sous l'effet du stress causé par cette perquisition. Elle fut ensuite transportée dans un service de maternité hospitalier: l'enfant pesait 2,2 kg pour 49 cm. La mère et l'enfant quittèrent la maternité huit jours plus tard, en bonne santé. En octobre 2009, la requérante déposa vainement une plainte pénale contre les fonctionnaires impliqués dans la perquisition.

En droit – Article 3

a) *Volet matériel* – La requérante, qui était dans sa maison lorsque les policiers sont entrés sur le terrain de la propriété, n'a pas eu de contact direct avec les agents ce jour-là: elle ne s'est pas manifestée devant les policiers, elle n'a été menacée d'aucune manière et n'a subi aucune autre contrainte. De surcroît, la perquisition a été effectuée pendant la journée, par des policiers reconnaissables par leurs uniformes, qui ont perquisitionné uniquement le terrain de la propriété et non pas le logement des requérants.

La présente affaire se distingue donc de celles où les perquisitions avaient eu lieu tôt le matin dans les logements mêmes des requérants, où les autorités avaient eu recours à des unités d'agents spécialisés, cagoulés et lourdement armés et où les autorités savaient qu'il y avait des gens en situation vulnérable non impliqués dans les faits justifiant les perquisitions (voir notamment *Gutsanovi c. Bulgarie*, 34529/10, 15 octobre 2013, [Note d'information 167](#)).

D'autre part, d'après les pièces du dossier, la requérante avait déjà éprouvé de fortes douleurs au ventre la nuit précédant la perquisition et elle était à un stade avancé de sa grossesse. L'accouchement a eu lieu plusieurs heures après la fin de la perquisition à son domicile. La mère et le nouveau-né ont été accueillis à la maternité la plus proche et ils ont pu quitter l'hôpital huit jours plus tard, en bonne santé.

Conclusion: irrecevable (défaut manifeste de fondement).

b) *Volet procédural* – La requérante n'a saisi le parquet d'une plainte que deux ans et demi après la perquisition en cause; jusque-là, dans la procédure pénale menée contre son époux, elle n'avait émis

aucun grief à ce sujet au cours de ses interrogatoires devant les enquêteurs et les tribunaux. Sa plainte a été examinée sans retard par le parquet, qui, après avoir pris en compte toutes les preuves soumises par elle et celles contenues dans le dossier de l'enquête pénale menée contre son époux, a constaté que les agissements des agents impliqués dans la perquisition n'étaient pas constitutifs d'une infraction pénale. La requérante a exercé son droit de recours contre le non-lieu initial, mais ses plaintes ont été rejetées pour absence de fondement par tous les procureurs qui ont statué sur ses recours. Compte tenu de ces éléments, la Cour ne saurait remettre en cause les conclusions des procureurs.

Conclusion: irrecevable (défaut manifeste de fondement).

Inhuman treatment/Traitement inhumain

Detainee's injury due to inadequate conditions of transportation: violation

Requérant blessé du fait de conditions inadéquates de transport: violation

Ilgiz Khalikov – Russia/Russie, 48724/15, judgment/arrêt 15.1.2019 [Section III]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicant and eight other detainees were transported in a prison van designed for a maximum of seven detainees, with three seats for convoy officers. Being a former police officer, the applicant had been placed next to the convoy officers. At some point, three detainees attempted to escape and one of them took hold of an officer's gun. In the ensuing shooting, the applicant was wounded in the leg by a stray bullet. Subsequently, he filed a complaint of a serious breach of the prisoner transfer regulations. Following a "pre-investigation inquiry", a decision was adopted, less than a month later, refusing to institute criminal proceedings.

Law – Article 3

(a) *Procedural limb* – In many previous cases against the Russian Federation, the Court has highlighted the structural defects of the format of a "pre-investigation inquiry". When confronted with a credible allegation of ill-treatment, the authorities had the duty to open a criminal case and conduct an investigation. Instead, the inquiry in the instant case was both belated and insufficient in scope and it did not make a serious attempt to

establish all the circumstances of the incident or to attribute responsibility for firing the shot that had wounded the applicant. The refusal to open criminal proceedings into the applicant's credible allegations of failure to protect his physical integrity, of which the authorities were promptly made aware, amounted to a failure to carry out an effective investigation.

Conclusion: violation (unanimously).

(b) *Substantive limb* – As to whether or not the State may be held responsible for the applicant's injury, the Court observed that the applicant was a casualty in a haphazard shooting that followed an abortive escape from prison, in which he played no part. It was undisputed that he had been hit in the leg by chance rather than intention and there was nothing to indicate that anyone took aim at the applicant or meant to harm him.

On the other hand, even though the applicant's injury was accidental, his presence in the non-secure area of the prison van was the result of the convoy officers' decision to transport more detainees than the prison van should have accommodated, in breach of the general regulations. As a consequence, there was no separate cell available for the applicant and he had to ride with the guards. Such action also violated the specific regulation relating to the placement of particularly vulnerable categories of prisoners, such as former law-enforcement officers, like the applicant, in separate cells during transportation.

The prisoner transfer regulations were designed with the objective of preventing security incidents such as the one in issue; they limited the number of prisoners that could be transported together to reduce the risk of a concerted attempt on their part to overpower convoy officers. They also sought to avoid cases of inter-prisoner violence by requiring separation of vulnerable detainees.

In the instant case, the convoy officers gave no consideration to the security risks entailed by transporting more prisoners than permitted by the van's capacity. Irrespective of whether they sought to save fuel or the effort of an extra journey, they acted with disregard for the regulations which had been put in place to protect the well-being and physical integrity of detainees during transfers. In such circumstances, the State had to be held responsible for the failure to provide adequate protection to the applicant's physical integrity during the transfer.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 20,000 in respect of non-pecuniary damage; claim in respect of pecuniary damage dismissed.

Degrading treatment/Traitement dégradant

Obligation of means in overcoming a linguistic obstacle to treatment of the mental disorders suffered by an individual in compulsory confinement: *violation; no violation*

Obligation de moyens pour surmonter un obstacle linguistique au traitement des troubles mentaux de la personne internée: *violation; non-violation*

Rooman v. Belgium

18052/11, judgment/arrêt 31.1.2019 [GC]

Rooman c. Belgique

(See Article 5 § 1 (e) below/Voir l'article 5 § 1 e) ci-dessous, page 19)

**Positive obligations (substantive aspect)/
Obligations positives (volet matériel)
Positive obligations (procedural aspect)/
Obligations positives (volet procédural)**

Allegations of sexual abuse in an orphanage not corroborated by the investigation file or the preventive measures implemented there: *no violation*

Allégations d'abus sexuels dans un orphelinat non corroborées par le dossier d'enquête et les mesures de prévention en place: *non-violation*

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie,
22457/16, judgment/arrêt 17.1.2019 [Section V]

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – Nés en Bulgarie, les requérants sont une fratrie d'enfants mineurs. En juin 2012, à l'âge de 12, 10 et 9 ans respectivement, ils furent adoptés par un couple italien. En décembre 2012, les parents adoptifs déposèrent une plainte auprès de la police italienne pour des abus sexuels que les enfants auraient subis lorsqu'ils étaient placés dans un orphelinat en Bulgarie. Ils contactèrent un journaliste d'investigation, qui publia ensuite dans un hebdomadaire en Italie un article décrivant des abus sexuels systématiques sur de nombreux enfants de l'orphelinat. Les autorités italiennes transmirent la plainte aux autorités bulgares. Entretemps, l'écho de l'article italien dans les médias bulgares avait amené l'Agence nationale pour la protection de l'enfance (ANPE) à ouvrir une enquête. Le parquet enquêta lui aussi et rendit des décisions

de non-lieu, considérant que les éléments recueillis ne corroboreraient pas les faits allégués.

En droit – Articles 3 et 8

a) *Applicabilité* – De par leur jeune âge et leur situation d'enfants privés de soins parentaux et placés dans une institution, les requérants étaient dans une situation de particulière vulnérabilité; dans ce contexte, les abus sexuels et les violences allégués sont suffisamment graves pour entrer dans le champ d'application de l'article 3 de la Convention. Ces abus touchant à leur intégrité physique et morale, élément de la « vie privée », l'article 8 est aussi applicable.

b) *Observation*

i. *Sur l'effectivité de l'enquête menée* – Les autorités bulgares compétentes ont agi avec promptitude et diligence dès qu'elles ont eu connaissance des faits allégués, sans même avoir été formellement saisies d'une plainte. Elles ont également pleinement coopéré avec les autorités italiennes, en les tenant informées des résultats de l'enquête, et en prenant en compte les nouvelles pièces transmises par celles-ci. Les délais de plusieurs mois parfois intervenus dans la communication avec le ministère italien de la Justice ne paraissent pas excessifs dans un contexte de coopération intergouvernementale, ni de nature à avoir compromis l'enquête, puisque celle-ci était alors déjà achevée.

Il n'y a pas lieu de douter de l'indépendance ou de l'impartialité de l'ANPE: ni l'agence ni ses employés n'étaient mis en cause dans la présente affaire.

Les services de protection de l'enfance et la police se sont rendus sur place contrôler les dossiers (notamment médicaux) des enfants de l'orphelinat et interroger le personnel, les enfants et d'autres personnes concernées, tant sur leur vie à l'orphelinat que sur d'éventuels abus.

Reprocher à l'enquête de n'avoir pas commencé par des mesures d'investigation plus discrètes (écoutes ou agents infiltrés) apparaît peu pertinent, puisque les parents des requérants avaient eux-mêmes rendu l'affaire publique via un journaliste, que celui-ci était déjà entré en contact avec des personnes impliquées et que l'article publié en Italie avait déjà été repris par les médias bulgares. Quant à l'absence de perquisitions ou de saisies, il n'apparaît pas que les représentants des requérants aient demandé la réalisation d'actes d'enquête complémentaires.

Il n'appartient pas à la Cour de tirer ses propres conclusions des éléments rassemblés par les auto-

rités internes et de se substituer à celles-ci pour évaluer notamment la crédibilité des dépositions des différents témoins. En l'espèce, le parquet était face à deux versions contradictoires. Or, même si l'authenticité des témoignages des requérants, que les psychologues et le parquet italiens ont considérés comme crédibles, ne saurait être remise en cause, il reste que: i) ces témoignages, seuls éléments de preuve directs, ne sont pas circonstanciés et contiennent peu de détails factuels, notamment compte tenu du jeune âge des intéressés et de leur faible connaissance de l'italien à l'époque où leurs propos ont été recueillis; ii) les autorités bulgares n'ont pas été en mesure d'interroger les requérants; iii) aucun certificat médical ne venait corroborer les allégations de violences à leur égard. Dans ces circonstances, il n'était ni arbitraire ni déraisonnable pour les autorités de conclure que les éléments en leur possession ne permettaient pas de considérer les faits allégués comme établis.

Partant, l'affaire ne révèle pas de défaillances blâmables ou l'absence de volonté de la part des autorités compétentes de faire la lumière sur les faits ou d'identifier et poursuivre les personnes éventuellement responsables.

Les requérants ne sauraient non plus reprocher aux autorités bulgares de ne pas avoir suffisamment tenu leurs représentants légaux informés du cours de l'enquête, puisque les premières enquêtes de l'ANPE et du parquet avaient été ouvertes sans que leurs parents adoptifs n'aient porté plainte ni se soient manifestés ultérieurement auprès des autorités d'enquête. Quant à l'enquête ouverte à la demande des autorités italiennes, s'il est vrai que ses résultats ont été transmis à ces dernières avec plusieurs mois de retard et seulement après relance, il reste que les parents des requérants avaient la possibilité de contester l'ordonnance de classement sans suite et que le parquet supérieur a dûment examiné leur lettre en ce sens transmise par les autorités italiennes.

ii. *Sur l'obligation de prendre des mesures de protection* – Diverses mesures générales avaient été prises pour assurer la sécurité des enfants résidant à l'orphelinat: l'accès de personnes extérieures était contrôlé; les personnes extérieures ou les employés de sexe masculin n'avaient accès aux salles réservées aux enfants que lorsque cela était nécessaire et en présence d'un membre féminin du personnel; les enfants étaient régulièrement suivis par un médecin traitant extérieur et par la psychologue de l'établissement; ils avaient accès à un téléphone et à un numéro d'urgence destiné aux enfants en danger.

En ce qui concerne l'obligation de prendre des mesures pour empêcher des mauvais traitements dans un cas spécifique, l'enquête a permis d'établir que la directrice de l'établissement, prétendument alertée par les parents des requérants, ne portait pas le prénom qu'ils indiquaient, et que l'employée qui portait ce prénom démentait avoir été informée de faits de cette nature. Les dossiers des enfants et les dépositions du médecin traitant et de la psychologue de l'établissement n'avaient pas non plus révélé d'indices en ce sens. L'enquête pénale ouverte à la suite de plaintes d'autres enfants de l'orphelinat n'est pas ici pertinente, les faits en cause n'étant pas similaires. Quant à la situation d'autres enfants adoptés en Italie, à la supposer avérée, rien n'indique que les autorités bulgares avaient connaissance de faits d'abus sur d'autres enfants à l'époque des faits.

Conclusion: non-violation (unanimité).

(Voir aussi la fiche thématique [Protection des mineurs](#))

Effective investigation/Enquête effective

Lack of an investigation into allegations of ill-treatment by the police during the questioning of a person in a state of shock: violation

Absence d'enquête sur les allégations de mauvais traitements perpétrés par la police lors de l'audition d'une personne en état de choc: violation

Knox – Italy/Italie, 76577/13, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I]

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – Au moment des faits, la requérante, étudiante américaine âgée de vingt ans, se trouvait en Italie depuis environ deux mois. Elle y avait trouvé un emploi temporaire dans un pub géré par D.L. À la suite de la découverte du corps de la colocataire de la requérante, alors présente dans l'appartement avec son petit ami, ces derniers furent entendus par la police et mis sur écoute.

Le 6 novembre 2007 à 1h45, la requérante fut entendue en présence de trois agents de police et de A.D., exerçant les fonctions d'interprète. Elle déclara entre autres que D.L. était l'auteur des crimes. Puis le procureur entendit la requérante à 5h45 du matin, en présence de A.D. et de certains policiers. La requérante n'était pas assistée par un défenseur. À 8h30, la requérante, son petit ami

et D.L. furent arrêtés pour violences sexuelles et meurtre. Ayant fourni un alibi, D.L. fut libéré.

La requérante exprima, vers 13h00 et tout au long de la procédure, son état de choc et de confusion lors de sa dernière audition incriminante réalisée sous la pression de la police, et elle revint sur ses déclarations incriminantes à l'égard de D.L. Cependant, le 14 mai 2008, elle fut mise en examen pour dénonciation calomnieuse à l'encontre de ce dernier.

À la suite de l'audience du 13 mars 2009, lors de laquelle la requérante exposa de nouveau les traitements subis lors de ses auditions du 6 novembre 2007 et se plaignit du comportement de l'interprète A.D., sa défense demanda la transmission des actes au parquet sans avoir de suite. Une procédure fut aussi engagée contre la requérante pour dénonciation calomnieuse à l'encontre des agents de police et du procureur l'ayant questionnée le 6 novembre 2007.

En septembre 2015, la Cour de cassation acquitta la requérante des chefs de meurtre et de violences sexuelles, et observa que la condamnation de trois ans de réclusion pour dénonciation calomnieuse à l'encontre de D.L. avait déjà acquis force de chose jugée. La requérante fut aussi acquittée dans la procédure pénale pour dénonciation calomnieuse à l'encontre des agents de police et du procureur.

En droit

Article 3 (*volet procédural*): La requérante a, dans les heures suivant ses déclarations incriminantes à l'encontre de D.L. lors du 6 novembre 2007, et tout au long de la procédure qui a suivi, exposé qu'à ce moment elle était en état de choc et de confusion extrême et que la police avait exercé sur elle des pressions. Le 3 octobre 2011, la cour d'appel a estimé que la requérante avait en fait subi un véritable supplice ayant engendré une situation psychologique insupportable de laquelle, pour se sortir, l'intéressée avait formulé des déclarations incriminantes à l'égard de D.L.

En outre, l'interprète A.D. a aussi agi en tant que médiatrice, ce qui n'était aucunement requis dans le cadre de sa fonction. De plus, l'un des agents de police avait pris la requérante dans ses bras, l'avait caressée et avait pris ses mains dans les siennes, adoptant ainsi un comportement clairement déplacé, alors qu'elle formulait des accusations par la suite qualifiées de calomnieuses et ayant mené à sa condamnation.

Ces comportements, fournissant des informations quant au contexte général dans lequel l'audition de la requérante a eu lieu, auraient dû alerter les autorités nationales quant à la possible atteinte au respect de la dignité de la requérante et à sa capacité d'autodétermination.

Malgré les plaintes réitérées de la requérante, les traitements dégradants qu'elle a dénoncés n'ont fait l'objet d'aucune enquête pouvant éclaircir les faits et les responsabilités éventuelles dans son affaire. Particulièrement, la demande de transmission des actes au parquet formulée par la défense de l'intéressée le 13 mars 2009 est restée sans réponse. Par ailleurs, la procédure pénale contre la requérante pour dénonciation calomnieuse à l'égard des autorités – à l'issue de laquelle l'intéressée a été acquittée, aucun élément n'ayant démontré que ses allégations pouvaient s'écarter de la réalité des faits – ne pouvait pas constituer une enquête effective concernant les griefs de la requérante.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 6 §§ 1 et 3 c)

a) *Applicabilité de l'article 6* – La Cour rappelle qu'il y a « accusation en matière pénale » dès lors qu'une personne est officiellement inculpée par les autorités compétentes ou que les actes effectués par celles-ci en raison des soupçons qui pèsent contre elle ont des répercussions importantes sur sa situation. Or la requérante pouvait être considérée comme étant suspecte lors de ses déclarations à 5h45, le 6 novembre 2007, devant le procureur de la République. Dès lors à 5h45 au plus tard, la requérante faisait l'objet d'une « accusation en matière pénale » au sens de la Convention.

b) *Existence de raisons impérieuses pouvant justifier la restriction au droit d'accès à un avocat* – Le Gouvernement invoque le fait que, en application de la jurisprudence interne, les dépositions litigieuses du 6 novembre 2007 ont pu être utilisées en l'absence d'un conseil dans la mesure où elles intégraient en elles-mêmes une infraction pénale. La Cour note, toutefois, que l'interprétation jurisprudentielle invoquée a une portée générale et que le Gouvernement n'a pas établi l'existence de circonstances exceptionnelles qui auraient pu justifier les restrictions apportées au droit de la requérante. Ainsi, aucune raison impérieuse ne pouvait justifier la restriction à l'accès à un avocat.

c) *Équité de la procédure dans son ensemble* – À quelques heures des auditions du 6 novembre 2007, la requérante, vulnérable en tant qu'étrangère âgée de vingt ans, se trouvant depuis peu de

temps en Italie et ne parlant pas couramment l'italien, avait promptement rétracté ses déclarations. Pourtant, six mois plus tard, le 14 mai 2008, elle a été mise en examen pour calomnie.

Les déclarations litigieuses ont été recueillies dans un contexte de forte pression psychologique qui n'a pas été éclairci par une enquête. Et ces déclarations ont constitué en elles-mêmes l'infraction qui a été reprochée à la requérante et, donc, la preuve matérielle pour son verdict de culpabilité pour dénonciation calomnieuse. Enfin, le procès-verbal de l'interrogatoire de la requérante ayant eu lieu à 5h45 ne fait pas mention de la notification de ses droits procéduraux.

Ainsi, la restriction de l'accès de la requérante à l'assistance juridique lors de l'audition du 6 novembre 2007 à 5h45 a porté une atteinte irrémédiable à l'équité du procès dans son ensemble.

Conclusion : violation (unanimité).

Article 6 §§ 1 et 3 e) : Le rôle de médiatrice ayant une attitude maternelle, joué par l'interprète A.D. pendant que la requérante, accusée au pénal, formulait sa version des faits, est allé au-delà des fonctions d'interprète qu'elle devait assurer. Cependant, les autorités ont omis d'apprécier le comportement de A.D., d'évaluer si ses fonctions d'interprète avaient été exercées selon les garanties prévues par l'article 6 §§ 1 et 3 e) et de considérer si le comportement de celle-ci avait eu un impact sur l'issue de la procédure pénale entamée à l'encontre de la requérante. En outre, aucune mention des échanges ayant eu lieu entre la requérante et A.D. lors de l'interrogatoire du 6 novembre 2007 n'est faite dans le procès-verbal y relatif.

Ce défaut initial a donc eu des répercussions sur d'autres droits qui, tout en étant distincts de celui dont la violation est alléguée, y sont étroitement liés et a compromis l'équité de la procédure dans son ensemble.

Conclusion : violation (unanimité).

La Cour conclut également à la non-violation de l'article 3 sous son volet matériel, en l'absence d'éléments permettant de conclure que la requérante ait fait l'objet de traitements inhumains et dégradants.

Article 41 : 10 400 EUR pour préjudice moral.

(Voir aussi *Salduz c. Turquie* [GC], 36391/02, 27 novembre 2008, [Note d'information 113](#); *Gäfgen c. Allemagne* [GC], 22978/05, 1^{er} juin 2010, [Note](#)

[d'information 131](#); *Kaçiu et Kotorri c. Albanie*, 33192/07 et 33194/07, 25 juin 2013; *Baytar c. Turquie*, 45440/04, 14 octobre 2014, [Note d'information 178](#); *Ibrahim et autres c. Royaume-Uni* [GC], 50541/08 et al., 13 septembre 2016, [Note d'information 199](#); *Beuze c. Belgique* [GC], 71409/10, 9 novembre 2018, [Note d'information 223](#); ainsi que la fiche thématique [Garde à vue et assistance d'un conseil](#))

Positive obligations (procedural aspect)/ Obligations positives (volet procédural)

Authorities not relieved from duty to investigate inter-prisoner violence despite absence of criminal complaint: *violation*

Autorités non exonérées de l'obligation d'enquêter sur des violences entre détenus malgré l'absence de plainte au pénal: *violation*

Gjini – Serbia/Serbie, 1128/16, judgment/arrêt 15.1.2019 [Section III]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicant had been arrested on suspicion of attempting to pay a toll at a border crossing with a counterfeit ten-euro banknote. He was detained in Sremska Mitrovica Prison pending investigation. The note was later acknowledged to be genuine and the proceedings against him were discontinued.

The applicant complained that while he was in detention he had been ill-treated by his cellmates, who had threatened to stage his suicide if he told anyone what was happening. Several days after the start of his detention, the applicant's lawyer noticed changes in his behaviour and urged the prison authorities to move him to another cell. The applicant was moved and the ill-treatment stopped. In the subsequent civil proceedings lodged by the applicant following his release from prison, it was established that he had suffered post-traumatic stress during and after his detention and he was awarded compensation.

Law – Article 3

(a) *Obligation of the State to prevent ill-treatment or to mitigate its harm* – The absence of any direct State involvement in acts of violence that met the condition of severity such as to engage Article 3 did not absolve the State from its obligations under that provision. The State was obliged to at least provide effective protection of persons within its jurisdiction, including reasonable steps to prevent

ill-treatment of which State authorities had or ought to have had knowledge.

Taking into account the findings in the domestic civil proceedings, the Court accepted as established that the applicant had suffered ill-treatment at the hands of his cellmates. In the Government's view, as no official complaint had been lodged by the applicant, the prison authorities could not have been expected to have protected him. However, the European Committee for the Prevention of Torture and Inhuman or Degrading Treatment or Punishment (CPT) had reported inter-prisoner violence in the prison in question and had repeatedly pointed that out as a serious problem, both before and after the events in the applicant's case. It had noted a high number of cases concerning inter-prisoner violence and had observed that no action whatsoever had been taken by the prison or State authorities to correct such behaviour or reduce it.

The prison staff must have noticed the applicant's ill-treatment and had failed to react to any of the signs of violence; they had further failed to secure a safe environment for the applicant and to detect, prevent or monitor the violence he had been subjected to.

Conclusion: violation (unanimously).

(b) *Failure to investigate* – It was uncontested that no investigation had ever been conducted into the applicant's allegations concerning his ill-treatment by his cellmates in prison. It was, thus, impossible for the Court to establish whether the investigation into applicant's allegations had been effective. The question was whether the applicant's failure to lodge a formal criminal complaint had either prevented the State authorities from carrying out an investigation or had relieved them of their general duty to do so.

The authorities knew or ought to have known about the applicant's ill-treatment. There had been no formal or factual element which had stood in the way of an investigation. There was nothing in the domestic law to have prevented the prison or other authorities from reacting or initiating a criminal investigation. On the contrary, the Serbian legal framework was explicit in imposing an obligation on all public authorities to report criminal offences subject to public prosecution of which they had been informed.

The absence of a criminal complaint by the applicant had not prevented the public prosecutor from initiating criminal proceedings or precluded other

domestic authorities from informing the public prosecutor about the allegations of ill-treatment.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 25,000 in respect of non-pecuniary damage.

(See also *Gäfgen v. Germany* [GC], 22978/05, 1 June 2010, [Information Note 131](#); and *Premininy v. Russia*, 44973/04, 10 February 2011, [Information Note 138](#). See also the CPT's reports on its visits to Serbia, and in particular document CPT/Inf (2006) 18)

ARTICLE 5

Article 5 § 1 (e)

Persons of unsound mind/Aliéné

Obligation of means in overcoming a linguistic obstacle to treatment of the mental disorders suffered by an individual in compulsory confinement: *violation; no violation*

Obligation de moyens pour surmonter un obstacle linguistique au traitement des troubles mentaux de la personne internée: *violation; non-violation*

[Rooman v. Belgium](#)

18052/11, judgment/arrêt 31.1.2019 [GC]

[Rooman c. Belgique](#)

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – Souffrant d'un grave déséquilibre mental le rendant incapable de contrôler ses actions, le requérant est interné depuis 2004 dans un établissement spécialisé mais dépourvu de personnel médical germanophone, alors que lui-même ne parle que l'allemand (l'une des trois langues officielles de la Belgique). La commission de défense sociale signala à maintes reprises que la difficulté de communiquer revenait à priver le requérant de tout traitement de ses troubles mentaux (ce qui empêchait par ailleurs d'envisager sa remise en liberté), mais ses recommandations ne furent que faiblement ou tardivement suivies par l'administration. L'autorité judiciaire compétente fit des constats similaires en 2014.

Par un arrêt du 18 juillet 2017 (voir la [Note d'information 209](#)), une chambre de la Cour a conclu, à l'unanimité, à la violation de l'article 3 à raison de l'absence de soins appropriés depuis treize ans et, par six voix contre une, à la non-violation de l'article 5 § 1, en retenant que l'obstacle à la fourniture

de soins adéquats était étranger à la nature même de l'établissement. L'affaire a été renvoyée devant la Grande Chambre à la demande du requérant.

Depuis août 2017, diverses mesures ont été prises en faveur du requérant : des rencontres avec la psychologue sur un rythme mensuel ; la disponibilité obtenue d'une psychiatre germanophone ; le recours à un interprète pour les entretiens mensuels avec le médecin généraliste. Mais l'intéressé s'est montré peu réceptif (il a négligé cette possibilité de consultations psychiatriques et refusé d'associer la psychologue externe au travail de l'équipe psychosociale interne).

En 2016 est entrée en vigueur une nouvelle loi sur l'internement, qui met l'accent sur le trajet de soins à offrir aux personnes internées.

En droit

Article 3 (*volet matériel*) : L'élément purement linguistique peut être décisif s'agissant de savoir si des soins psychiatriques appropriés étaient administrés (ou disponibles), mais uniquement en l'absence d'autres éléments permettant de compenser le défaut de communication ; et surtout, sous réserve de la coopération de la personne concernée.

– *Période de 2004 à 2017* – La Grande Chambre reprend ici en substance les considérations de la chambre ; et n'aperçoit pas d'éléments compensatoires. Pour justifier l'absence de suivi psychothérapeutique, les autorités se sont bornées à observer que, d'un côté, la dangerosité du requérant interdisait de le transférer dans un établissement germanophone, moins sécurisé, et que, de l'autre, l'établissement en cause n'avait pas de soignants germanophones, sans envisager d'autres moyens.

Conclusion : violation (seize voix contre une).

– *Période depuis août 2017* – Premièrement, les autorités ont manifesté une volonté réelle de remédier à la situation après l'arrêt de la chambre, avec des mesures concrètes, correspondant *a priori* à la notion de « soins adéquats ».

Deuxièmement, le requérant n'a pas suffisamment coopéré et ne s'est pas montré réceptif aux soins proposés (à savoir, une psychiatre extérieure se tenant « à disposition »). Si l'absence d'un calendrier thérapeutique est sans doute regrettable, il reste que le requérant n'a même pas demandé à bénéficier d'une consultation psychiatrique telle que proposée. Certes, d'une part, le requérant étant une personne vulnérable, sa coopération n'est qu'un élément parmi d'autres à prendre en compte

dans l'examen de l'effectivité des soins requis ; néanmoins, ayant été assisté par un avocat dans toutes les procédures internes, le requérant aurait pu se montrer ouvert aux efforts des autorités en réponse à l'arrêt de la chambre. Certes, d'autre part, le requérant est en droit de ne pas accepter les soins qui lui sont proposés ; mais alors, il prend le risque de réduire ses perspectives de libération.

Troisièmement, la brièveté de la période écoulée depuis cette évolution n'offre guère de recul pour évaluer l'impact de la prise en charge.

Ainsi, malgré quelques lacunes organisationnelles, le seuil de gravité requis pour le déclenchement de l'article 3 n'a pas été atteint à ce stade.

Conclusion : non-violation (quatorze voix contre trois).

Article 5 § 1

a) *Affinement des principes quant à l'obligation de fournir des soins en cas d'internement* – Même tel qu'interprété aujourd'hui, l'article 5 n'interdit pas la détention fondée sur l'incapacité (à la différence de ce que propose le [Comité des droits des personnes handicapées](#) de l'ONU). Mais la privation de liberté au titre de l'article 5 § 1 e) de la Convention doit poursuivre une double fonction : d'une part, une fonction sociale de protection ; d'autre part, une fonction thérapeutique, dans l'intérêt de la personne aliénée.

La première fonction ne saurait *a priori* justifier l'absence de mesures visant à remplir la seconde. Quel qu'en soit le lieu, toute détention de personnes souffrant de maladies psychiques doit viser à la guérison ou l'amélioration, autant que possible, de leur trouble mental, y compris, le cas échéant, la réduction ou la maîtrise de la dangerosité, dans le but de les préparer à une éventuelle libération.

L'administration d'un traitement adapté et individualisé fait partie intégrante de la notion d'« établissement approprié » : il est possible qu'une institution *a priori* inappropriée, telle une structure pénitentiaire, s'avère en fin de compte satisfaisante au vu des soins fournis ; ou qu'à l'inverse, un établissement spécialisé en psychiatrie se révèle inapte à prodiguer les soins nécessaires. Le simple « accès » à des professionnels de santé, à des consultations ou à des médicaments ne saurait ici suffire.

Cependant, le rôle de la Cour n'est pas d'analyser le contenu des soins proposés et administrés : ce qui importe, c'est qu'elle soit en mesure de vérifier l'existence d'un « parcours individualisé », tenant compte des spécificités de l'état de santé mentale

de la personne internée, dans l'objectif de préparer celle-ci à une éventuelle future réinsertion. Dans ce domaine, la Cour accorde aux autorités une certaine marge de manœuvre, à la fois pour la forme et pour le contenu de la prise en charge thérapeutique ou du parcours médical en question.

Enfin, en cas de problème entravant la thérapie du requérant, d'éventuelles conséquences négatives sur ses chances d'évolution ne suffisent pas nécessairement à conclure à la violation de l'article 5 § 1, sous réserve que les autorités aient déployé des efforts suffisants.

L'intensité du contrôle de la Cour peut différer selon qu'un grief est présenté sous l'angle de l'article 3 – qui suppose un certain seuil de gravité, dont l'appréciation est relative, et dépend de l'ensemble des données de la cause – ou de l'article 5 § 1 – où prédominera la question du caractère approprié de l'établissement (nécessaire au maintien du lien entre l'internement et son but affiché). Un constat de non-violation de l'article 3 ne conduira pas automatiquement à un constat de non-violation de l'article 5 § 1 ; alors qu'un constat de violation de l'article 3 par manque de soins appropriés peut entraîner un constat de violation de l'article 5 § 1 pour les mêmes motifs.

Certes, l'article 5 § 1 e) ne garantit pas le droit pour la personne internée à bénéficier de soins dans sa langue. Toutefois, le besoin d'une prise en charge personnalisée et appropriée des personnes internées est souligné par la [Convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées \(2006\)](#), ou encore par la [Recommandation Rec \(2004\) 10](#) du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe relative à la protection des droits de l'homme et de la dignité des personnes atteintes de troubles mentaux – qui préconise en particulier l'élaboration d'un plan de traitement personnalisé approprié, après consultation (autant que possible) de la personne concernée. Or, on conçoit naturellement l'importance du facteur linguistique pour que le patient interné (sauf à accroître sa vulnérabilité) puisse recevoir les informations nécessaires à ce sujet.

b) *Application au cas d'espèce*

– *Période de 2004 à 2017* – Même si l'allemand a le statut de langue officielle en Belgique, il est peu parlé dans la région où se trouve l'établissement en cause. Par ailleurs, la législation applicable n'exige pas de ce type d'établissements qu'ils emploient du personnel bilingue français/allemand.

Toutefois, le droit du requérant à parler, à se faire comprendre et à être soigné en allemand a été expli-

citement reconnu par la commission de défense sociale en 2009 ; même si elle a par la suite semblé adhérer à l'idée que cet aspect n'était pas déterminant dans son évolution, et refusé de prononcer des injonctions ou des sanctions contre l'administration. La Cour ne saurait spéculer sur le point de savoir à quels résultats un traitement en allemand aurait abouti : elle doit se borner à constater son absence. Du reste, l'éventuelle incurabilité de la personne intéressée ne réduit pas l'obligation de soins.

Compte tenu des demandes de soins et de libération formulées par le requérant, il appartenait aux autorités de trouver les moyens de résoudre le blocage lié à la communication entre ses soignants et lui. Il n'appartient pas à la Cour de se prononcer de façon générale sur les types de solutions qui auraient pu être jugées suffisantes : leur choix relève de la marge de manœuvre des autorités.

En l'occurrence, les démarches sporadiques des autorités ne s'inscrivaient pas dans le cadre d'un parcours thérapeutique. La possibilité de soigner le requérant en Allemagne a été étudiée par les autorités, mais le résultat de leurs recherches n'est pas connu. En Belgique même, cependant, surmonter un problème lié à l'emploi de l'allemand ne paraissait pas irréaliste, puisqu'il s'agit de l'une des langues officielles du pays.

Conclusion : violation (unanimité).

– *Période depuis août 2017* – Étant donné que le requérant est jugé capable de discernement et apte à donner son consentement, le droit interne interdit qu'une mesure thérapeutique lui soit imposée contre son gré. Toutefois, par définition, son discernement est fragilisé par ses troubles psychiques, ce qui accentue sa vulnérabilité. L'obligation des autorités consiste ici à tenter d'intégrer le requérant, autant que possible, dans un parcours médical individualisé susceptible de conduire à une amélioration de son état de santé.

En l'occurrence, les autorités ont adopté une approche multidisciplinaire et *a priori* cohérente entre les différents acteurs pour individualiser le trajet de soins du requérant en fonction de ses besoins de communication et de sa pathologie. La série de prestations en langue allemande (mise à disposition d'une psychiatre, d'une psychologue et d'une assistante sociale germanophones) est bien de nature à faciliter la communication et la construction d'une relation de confiance.

De plus, la personne de confiance ou le représentant légal du requérant, le cas échéant, a un rôle actif à jouer pour l'aider à exercer son droit de

consentir et de bénéficier d'un plan de traitement. Or, malgré l'assistance de ses représentants, le requérant a refusé de coopérer avec le personnel médical pour l'élaboration du trajet de soins.

Dans cette situation – en l'absence d'informations telles, par exemple, qu'un refus de la psychiatre germanophone de rencontrer le requérant et d'établir avec lui un projet thérapeutique adapté –, la Cour estime que l'obligation de moyens qui pèse sur l'État a été remplie.

Bref, eu égard notamment aux efforts significatifs déployés par les autorités, du caractère *a priori* cohérent et adapté du suivi médical désormais disponible, de la brièveté de la période examinée, ainsi que du fait que le requérant ne s'y montre pas toujours réceptif, malgré l'assistance de ses représentants, l'internement du requérant présente bien le but thérapeutique requis.

La Cour précise toutefois que, compte tenu de la vulnérabilité du requérant et de ses capacités amoindries à prendre des décisions, les autorités restent tenues de prendre toutes les initiatives nécessaires pour assurer, à moyen et à long terme, les soins psychiatriques, le suivi psychologique et l'accompagnement social propres à lui offrir l'espoir d'une future libération.

Conclusion : non-violation (dix voix contre sept).

Article 41: 32 500 EUR pour préjudice moral; demande pour dommage matériel rejetée.

(Voir aussi la fiche thématique [Détenue et santé mentale](#))

ARTICLE 6

Article 6 § 3 (c)

Defence through legal assistance/Se défendre avec l'assistance d'un défenseur

Use in evidence of a malicious accusation, made to the police by a person in a state of shock, without access to a lawyer: *violation*

Utilisation comme preuve de la déposition calomnieuse à la police d'une personne en état de choc sans accès à un avocat: *violation*

Knox – Italy/Italie, 76577/13, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 16](#))

Article 6 § 3 (e)

Free assistance of interpreter/Assistance gratuite d'un interprète

Interpreter having acted as a mediator and with a motherly attitude during the questioning of a person in a state of shock: *violation*

Interprète ayant joué le rôle de médiatrice avec une attitude maternelle lors de l'audition d'une personne en état de choc: *violation*

Knox – Italy/Italie, 76577/13, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 16](#))

ARTICLE 8

Respect for private and family life/Respect de la vie privée et familiale

A person euthanised without her children being informed: *communicated*

Euthanasie pratiquée à l'insu des enfants de la personne concernée: *affaire communiquée*

Mortier – Belgium/Belgique, 78017/17 [Section II]

(See Article 2 above/Voir l'article 2 ci-dessus, [page 10](#))

Respect for private life/Respect de la vie privée Positive obligations/Obligations positives

Failure to effectively investigate serious interferences into well-known journalist's private life: *violations*

Défaut d'enquête effective sur de graves atteintes à la vie privée d'une journaliste très connue: *violations*

Khadija Ismayilova – Azerbaijan/Azerbaïdjan, 65286/13 and/et 57270/14, judgment/arrêt 10.1.2019 [Section V]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicant, a well-known investigative journalist highly critical of the Government, had published articles alleging corruption involving the President and his family. In 2012 she received a threatening letter demanding that she cease her activities. Hidden cameras were installed in her flat by unknown persons without her knowledge and

consent, and intimate videos of her were taken secretly and disseminated on the Internet.

During the ensuing criminal investigation, the applicant lodged a complaint that the prosecuting authorities were refusing to take obvious and simple investigative steps. In response, the prosecuting authorities published a report on the status of the investigation. That status report alleged that the applicant and her lawyer had been spreading false information in the media and went on to disclose sensitive personal details such as the names and addresses of her friends, family and colleagues.

The applicant complained that her rights under Articles 8 and 10 had been breached, owing to the authorities' failure to protect her from unjustified intrusions into her private life linked to her work as a journalist.

Law – Article 8

(a) *Threatening letter, secret filming and dissemination of intimate videos* – The acts complained of were grave and an affront to human dignity. There was a plausible link between the applicant's professional activity and those intrusions, whose purpose had been to silence her. In a situation where the applicant was well known in society specifically for her journalistic activity, it was difficult to discern any motive for threats of public humiliation received by her other than a motive connected to that activity. The absence of such a motive could be demonstrated only if it was conclusively and convincingly ruled out as a result of an effective investigation. Accordingly, that aspect of the case made it of the utmost importance to investigate whether the threat had been connected to the applicant's professional activity and by whom it had been made. Although the applicant's allegations that State agents might have been behind the criminal offence committed against her were not supported by evidence meeting the standard of proof required for finding a breach of the negative obligation under Article 8, her arguments in that respect were nevertheless strong and could not be discarded as being *prima facie* untenable. Therefore, those arguments required the investigation to seek out corroborative evidence.

From the outset, the investigating authorities had several different and obvious leads, however had not taken sufficient steps in that regard. It had not been shown convincingly that the investigating authorities had obtained the statement of an important witness in an adequate manner or that they had pursued any leads arising from that statement. It appeared that, on their first encounter, the

investigator had failed to properly record and possibly even actively avoided recording the witness' statements, which were highly relevant to the case. There was no information showing any steps had been taken to identify the person who had sent the threatening letter, the owners and/or operators of the websites onto which the videos had been uploaded, nor the identity of their uploaders.

Having regard to the significant flaws in the manner in which the authorities had investigated the case, as well as the overall length of the proceedings, the authorities had failed to comply with their positive obligation to ensure the adequate protection of the applicant's private life by carrying out an effective criminal investigation into the very serious interferences with her private life.

Conclusion: violation (unanimously).

(b) *Publication of the authorities report on the status of the investigation* – The status report published in the press by the prosecution authorities disclosed sensitive private details obtained in the course of the criminal investigation. The Government had not been able to demonstrate either a legitimate aim or the necessity for the interference in question. It would have been possible to inform the public about the nature of the investigative steps taken by the authorities, while also at the same time respecting the applicant's privacy, which was paramount in the overall context of the case, given that the criminal investigation itself had been launched in connection with the unjustified and flagrant invasion of her private life. The situation itself called for the authorities to exercise care in order not to compound further the already existing breach of the applicant's privacy.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 10: The acts of a criminal nature committed against the applicant were apparently linked to her journalistic activity; no other plausible motive for the harassment she had to face had been advanced or could be discerned. The applicant had repeatedly brought her concerns and fears that she was the victim of a concerted campaign orchestrated in retaliation for her journalistic work, to the attention of the authorities.

In such circumstances, having regard to the reports on the general situation concerning freedom of expression in the country and the particular circumstances of the applicant's case, the threat of public humiliation and the acts resulting in the flagrant and unjustified invasion of the applicant's privacy were either linked to her journalistic activity or

should have been treated by the authorities when investigating as if they might have been so linked. In that situation, Article 10 required the respondent State to take positive measures to protect the applicant's journalistic freedom of expression, in addition to its positive obligation under Article 8 to protect her from intrusion into her private life.

Although the authorities had launched a criminal investigation, there had been significant flaws and delays in the manner in which they had investigated the case. Moreover, the articles published in the newspapers, which the applicant claimed were pro-government, as well as the unjustified public disclosure by the authorities of the additional information relating to the applicant's private life, further compounded the situation, contrary to the spirit of an environment protective of journalism.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: EUR 15,000 in respect of non-pecuniary damage.

(See also *Huseynova v. Azerbaijan*, 10653/10, 13 April 2017, [Information Note 206](#); *Uzeyir Jafarov v. Azerbaijan*, 54204/08, 29 January 2015; and Recommendation [CM/Rec\(2016\)4](#) of the Committee of Ministers of the Council of Europe to member States on the protection of journalism and safety of journalists and other media actors)

Respect for private life/Respect de la vie privée Positive obligations/Obligations positives

Allegations of sexual abuse in an orphanage not corroborated by the investigation file or the preventive measures implemented there: *no violation*

Allégations d'abus sexuels dans un orphelinat non corroborées par le dossier d'enquête et les mesures de prévention en place: *non-violation*

X and Others/et autres – Bulgaria/Bulgarie, 22457/16, judgment/arrêt 17.1.2019 [Section V]

(See Article 3 above/Voir l'article 3 ci-dessus, [page 15](#))

Respect for private life/Respect de la vie privée

Retention of peaceful campaigner's data on police database: *violation*

Conservation dans la base de données de la police de données relatives à un manifestant pacifique: *violation*

Catt – United Kingdom/Royaume-Uni, 43514/15, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicant had been an active peace campaigner since 1948. In 2005 he began participating in demonstrations organised by a violent protest group which attracted a substantial policing presence. The applicant himself had never been convicted of any offence and his risk of violent criminality was remote.

In domestic proceedings the applicant sought the deletion of his data held on a police database known as the "Extremism database". The data held included information such his name, address, date of birth and presence at demonstrations. Most of the records related to demonstrations organised by the violent protest group but others related to the applicant's attendance at political and trade union events.

Law – Article 8: As to whether there had been a pressing need to *collect* the personal data about the applicant, the Court accepted that there had. The personal data in question had been overtly obtained. It was in the nature of intelligence gathering that the police would first need to collect data, before evaluating its value. The police had an obvious role to monitor protests where the activities of the organising group were known to be violent and potentially criminal. Therefore, even if the applicant himself had not been suspected of being directly involved in that group's criminal activities, it was justifiable for the police to collect his personal data. He had after all decided to repeatedly and publicly align himself with the activities of a violent protest group.

As to whether there was a pressing need to *retain* the applicant's data, the Court considered there was not. In the absence of any rules setting a definitive maximum time limit on the retention of such data, the applicant had been entirely reliant on the diligent application of the highly flexible safeguards in the relevant Code of Practice to ensure the proportionate retention of his data. Where the State chose to put in place such a system, the necessity of the effective procedural safeguards became decisive. Those safeguards had to enable the deletion of any such data, once its continued retention became disproportionate.

The applicant's personal data could potentially have been retained indefinitely. Whilst the applicant could have and did request the disclosure and destruction of his data, that safeguard appeared to have been of limited impact given the refusal to delete his data or to provide any explanation for its

continued retention. The absence of effective safeguards was of particular concern in the applicant's case as the personal data retained revealed political opinions which attracted a heightened level of protection. Engaging in peaceful protest had specific protection under Article 11, which also contained special protection for trade unions, whose events the applicant had attended.

The definition of “domestic extremism” in the context of the “Extremism database” given in the domestic proceedings referred to collection of data on groups and individuals who had acted “outside the democratic process”. Therefore, the police did not appear to have respected their own definition in retaining data on the applicant's association with peaceful, political events.

The retention of the applicant's data in particular concerning peaceful protest had neither been shown to be absolutely necessary, nor for the purposes of a particular inquiry.

The Court was not convinced that deletion of the data would be so burdensome as to render it unreasonable. It would be entirely contrary to the need to protect private life under Article 8 if a Government could create a database in such a manner that the data in it could not be easily reviewed or edited, and then use that development as a justification to refuse to remove information from that database.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 41: no claim made in respect of damage.

(See also *Roman Zakharov v. Russia* [GC], 47143/06, 4 December 2015, [Information Note 191](#); *S.M.M. v. the United Kingdom*, 77450/12, 22 June 2017; *M.M. v. the United Kingdom*, 24029/07, 13 November 2012, [Information Note 157](#); as well as [Resolution \(74\) 29](#) adopted by the Committee of Ministers on the protection of the privacy of individuals *vis-à-vis* electronic data banks in the public sector and [Recommendation R \(87\) 15](#) of the Committee of Ministers to member States regulating the use of personal data in the police sector)

Respect for private life/Respect de la vie privée

Lack of reaction to air pollution by a steelworks, to the detriment of the surrounding population's health: *violation*

Manque de réaction à la pollution de l'air par une aciérie au détriment de la santé de la population voisine: *violation*

Cordella and Others/et autres – Italy/Italie, 54414/13 and/et 54264/15, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I]

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – L'affaire concerne la pollution continue de l'air par une usine sidérurgique exploitée depuis 1965 à Tarente (ville d'environ 200 000 habitants) par une ancienne entreprise publique, privatisée en 1995. En 1990, une délibération du Conseil des ministres a classé «à haut risque environnemental» à raison des émissions de cette aciérie la ville de Tarente et quatre communes voisines. En 1998, le président de la République approuva un plan de dépollution. En 2000, un arrêté ministériel a inclus les communes de Tarente et Statte parmi les «sites d'intérêt national pour l'assainissement» (SIN). Les autorités conclurent des accords avec l'entreprise. En 2011, des prescriptions matérielles et informationnelles lui furent imposées dans le cadre d'une autorisation administrative d'exploitation. Plusieurs décrets-lois visant à sauvegarder l'activité sidérurgique de Tarente, adoptés à partir de 2012, prorogèrent les délais impartis. En 2015, au vu de son insolvabilité, l'entreprise fut placée sous administration provisoire, avec exemption de responsabilité administrative ou pénale de l'administrateur dans la mise en place des mesures environnementales planifiées. Entre-temps, les instances de l'Union européenne (Cour de justice et Commission) conclurent que l'Italie avait manqué à son obligation de garantir le respect des directives applicables. Diverses actions civiles ou pénales furent engagées. Cependant les émissions nocives persistent.

Les requérants sont plusieurs dizaines de personnes physiques résidant ou ayant résidé dans un voisinage plus ou moins étendu de l'aciérie. Ils dénoncent un manque d'action de l'État pour prévenir les effets des émissions nocives de celle-ci sur leur santé.

En droit

Article 8: S'il ne lui appartient pas de déterminer précisément les mesures qu'il aurait fallu prendre en l'espèce pour réduire plus efficacement le niveau de la pollution, il incombe sans conteste à la Cour de rechercher si les autorités nationales ont abordé la question avec la diligence voulue et si elles ont pris en considération l'ensemble des intérêts concurrents. Il revient ici à l'État de justifier, par des éléments précis et circonstanciés, les situations dans lesquelles certains individus se trouvent devoir supporter de lourdes charges au nom de l'intérêt de la société.

Or, depuis les années 1970, des études scientifiques (émanant en grande partie d'organismes étatiques et régionaux) font état des effets polluants des émissions de l'aciérie de Tarente pour l'environnement et pour la santé des personnes. Ces études ont attesté l'existence d'un lien de causalité entre l'exposition environnementale à certaines substances inhalables émises par l'usine et le développement de certaines tumeurs ou pathologies cardiocirculatoires (étude de 2012) ou l'augmentation de la mortalité pour causes naturelles, tumeurs, maladies rénales et cardiovasculaires (étude de 2016) chez les habitants des zones touchées par ces émissions. Une étude de 2017 a constaté la persistance d'une situation sanitaire critique dans les communes identifiées comme zone à haut risque environnemental (la ville de Tarente présentant, pour les pathologies pertinentes, un taux de mortalité et d'hospitalisation supérieur à la moyenne régionale).

Les tentatives des autorités nationales d'aboutir à la dépollution de la région concernée n'ont, à ce jour, pas produit les effets escomptés. Les mesures préconisées à partir de 2012 dans le cadre de l'autorisation administrative de l'activité n'ont finalement pas été mises en œuvre (cette défaillance a d'ailleurs été à l'origine d'une procédure d'infraction devant les instances de l'Union européenne). Par ailleurs, la réalisation du plan environnemental approuvé en 2014 a été reportée au mois d'août 2023. La poursuite des objectifs d'assainissement affichés se révèle donc d'une lenteur extrême.

Entre-temps, le gouvernement est intervenu à maintes reprises en urgence (par des décrets-lois spéciaux) afin de garantir la continuation de l'activité de production de l'aciérie, en dépit du constat par les autorités judiciaires compétentes, fondé sur des expertises chimiques et épidémiologiques, de l'existence de risques graves pour la santé et pour l'environnement. Qui plus est, une immunité administrative et pénale a été reconnue aux personnes chargées de garantir le respect des prescriptions en matière environnementale (l'administrateur provisoire et le futur acquéreur de la société). À cela s'ajoute une situation d'incertitude découlant, d'une part, de la débâcle financière de la société et, d'autre part, de la possibilité, accordée au futur acquéreur, de reporter la réalisation de l'assainissement de l'usine.

Il apparaît donc que, pour la part qui revient aux autorités, la gestion des questions environnementales posées par l'aciérie de Tarente est à ce jour dans l'impasse. Se prolonge ainsi la situation de pollution mettant en danger la santé des requérants et, plus généralement, celle de l'ensemble de la population résidant dans les zones à risque

– population qui reste, en l'état actuel des choses, privée d'informations quant au déroulement de l'assainissement du territoire concerné, notamment pour ce qui est des délais de mise en œuvre des travaux y afférents. Bref, les autorités nationales ont omis de prendre toutes les mesures nécessaires pour assurer la protection effective du droit des intéressés au respect de leur vie privée; le juste équilibre à ménager n'a pas été respecté.

Conclusion: violation (unanimité).

Article 46: Compte tenu notamment de la complexité technique des mesures nécessaires à l'assainissement de la zone concernée, qui relève de la compétence des autorités internes, il n'y a pas lieu de recourir à la procédure de l'«arrêt pilote». En effet, il ne revient pas à la Cour d'adresser au Gouvernement des recommandations détaillées et à contenu prescriptif, telles que celles indiquées par les requérants: c'est au [Comité des Ministres](#) qu'il appartiendra d'indiquer au gouvernement défendeur les mesures à adopter pour l'exécution du présent arrêt. Il reste néanmoins que les travaux d'assainissement de l'usine et du territoire touché par la pollution environnementale revêtent un caractère primordial et urgent. Le plan environnemental approuvé par les autorités nationales, et contenant l'indication des mesures et des actions nécessaires à assurer la protection environnementale et sanitaire de la population, devra donc être mis en exécution dans les plus brefs délais.

La Cour conclut également, à l'unanimité, à la violation de l'article 13 combiné avec l'article 8 de la Convention.

Article 41: constat de violation suffisant en lui-même pour le préjudice moral.

(Voir aussi *Fadeïeva c. Russie*, 55723/00, 9 juin 2005, [Note d'information 76](#); *Di Sarno et autres c. Italie*, 30765/08, 10 janvier 2012, [Note d'information 148](#); *Jugheli et autres c. Géorgie*, 38342/05, 13 juillet 2017, [Note d'information 209](#); ainsi que la fiche thématique [Environnement](#))

Respect for private life/Respect de la vie privée

Order to provide genetic sample in context of paternity proceedings: *no violation*

Obligation de fournir un échantillon de matériau génétique dans le cadre d'une procédure en établissement de paternité: *non-violation*

Mifsud – Malta/Malte, 62257/15, judgment/arrêt 29.1.2019 [Section III]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicant complained about the Maltese law which made it mandatory to provide a genetic sample in paternity proceedings, and that such an order had been imposed on him, contrary to his will.

Law – Article 8: A DNA test was the scientific method available for accurately determining paternity of a child, and its probative value substantially outweighed any other evidence presented by parties to prove or disprove biological paternity. That in itself did not undermine the rights of the parties to the proceedings; what was of importance was that they had been given an opportunity personally to participate in the court proceedings. In the criminal sphere, Article 8 did not as such prohibit recourse to a medical procedure in defiance of the will of a suspect, or in defiance of the will of a witness, in order to obtain evidence. What was of paramount importance was that the measure had been in accordance with the relevant Convention requirements. Thus, such methods, including in the civil sphere, were not in themselves contrary to the rule of law and natural justice. In the assessment of whether the measure had been in accordance with the relevant Convention requirements, the legitimate aim was of particular importance. In the applicant's case, the impugned action had been aimed at fulfilling the State's positive obligations arising under Article 8 *vis-à-vis* the applicant's putative daughter.

On paper the measure appeared to be mandatory; however, the Court was not convinced that in practice a court would order such a test without regard to any other consideration, such as, for example, that a *prima facie* case had been made out. Similarly, once an order had been made, the individual concerned could appeal against such an order. In the applicant's case, the civil court had refrained from ordering the test when it had been requested to do so. Instead it had held a hearing to examine the applicant's objections in that respect. After hearing submissions, it considered that the applicant's concerns were neither frivolous nor vexatious and had referred the applicant's concerns to the constitutional jurisdictions, which, at two instances, had proceeded with an assessment of the interests at stake. They found that the interests of the applicant's putative daughter in determining who her father was outweighed those of the applicant, in the circumstances of the case. There was nothing arbitrary in those decisions, which had been taken in the light of the Court's case-law. It was only after fully fledged constitutional proceedings undertaken at the applicant's request that the test was ordered. That had been an avenue open

to the applicant, and of which he had availed himself in full knowledge of his procedural rights and available safeguards at the domestic level. It could not be said that that procedure had not served the purpose of examining the interests at stake and to determine whether ordering the test would have been in breach of the applicant's Article 8 rights. It followed that the order to undergo the test had not been made on the basis of its mandatory nature.

The decision-making process, seen as a whole, had been fair and had provided the applicant with the requisite protection of his interests safeguarded by Article 8. By ordering the applicant to undergo a DNA test, after having carried out the requisite balancing exercise of the interests at stake, in judicial proceedings in which the applicant participated via counsel of his choice and in which his rights of defence were respected on a par with those of his adversary, the domestic courts had struck a fair balance between the interests of the applicant's putative daughter to have paternity established and that of the applicant not to undergo the DNA test.

Conclusion: no violation (unanimously).

(See also *Mikulić v. Croatia*, 53176/99, 7 February 2002, [Information Note 39](#); and *Tsvetelin Petkov v. Bulgaria*, 2641/06, 15 July 2014, [Information Note 176](#))

Respect for family life/Respect de la vie familiale

Temporary placement in children's home due to parents' refusal to send children to school: *no violation*

Placement temporaire d'enfants dans un foyer parce que les parents avaient refusé de les scolariser: *non-violation*

Wunderlich – Germany/Allemagne, 18925/15, judgment/arrêt 10.1.2019 [Section V]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicants, a married couple with four children, were opposed to the State school system, which requires compulsory school attendance, and wished to home-school their children themselves. The applicants were subject to several regulatory fines and criminal proceedings; they paid the fines imposed on them, but had not changed their stance.

On 6 September 2012 the Family Court withdrew the applicants' right to determine their children's place of residence, as well as their right to take deci-

sions on school matters and to apply to the authorities on behalf of their children, and transferred these rights to the youth welfare office. The Family Court also ordered the applicants to hand their children over to the youth welfare office, which would enforce the rules on compulsory school attendance. Following this decision, on several occasions the authorities attempted to conduct a learning assessment of the children, but they faced opposition from the applicants.

Following the dismissal of the applicants' appeals against the Family Court decision, on 29 August 2013 the children were removed from the applicants' home and placed in a children's home for three weeks, during which they underwent tests to assess their knowledge. On 19 September 2013 the children were returned to the applicants, since the latter had agreed to allow their children to attend school.

Law – Article 8: Partially withdrawing parental authority, transferring certain rights to the youth welfare office, removing the applicants' children from their home and placing them in a children's home for three weeks constituted interferences with the applicants' right to respect for their family life. Those measures pursued legitimate aims of protecting "health or morals" and "rights and freedoms of others".

The Court has previously assessed the German system of compulsory school attendance and found that it had been based on considerations that were in line with the Court's own case-law and that fell within the respondent State's margin of appreciation. The enforcement of compulsory school attendance, to prevent social isolation of the applicants' children and ensure their integration into society, was thus a relevant reason for justifying the partial withdrawal of the applicants' parental authority. The domestic authorities reasonably assumed that the applicants' children were endangered by not going to school and by being kept in a "symbiotic" family system.

The applicants argued that the learning assessment of their children showed that they had had sufficient knowledge, social skills and a loving relationship with their parents. However, this information had not been available to the youth welfare office or the courts when they took their decisions. On the information available to them at the time, the authorities reasonably assumed that the children had been isolated and lacked any contact outside of the family, and that there had been a risk to their physical integrity. The Court noted in this context that even mistaken judgments or assess-

ments by professionals did not *per se* render child-care measures incompatible with the requirements of Article 8. The authorities had a duty to protect children and could not be held liable every time genuine and reasonably held concerns about the safety of children *vis-à-vis* members of their families were retrospectively proved wrong. Moreover, the unavailability of this information had been based on the applicants' own resistance to the learning assessment of the children being conducted before they were taken into care.

The Court further observed that the decision-making process, seen as a whole, provided the applicants with the requisite protection of their interests and that the procedural requirements implicit in Article 8 of the Convention were thus complied with. In particular, the Family Court heard the applicants, their children and the youth welfare office and appointed a guardian *ad litem* for the children to represent their interests. The applicants, represented by legal counsel, were able to put forward all their arguments against the temporary and partial withdrawal of parental authority.

Moreover, the domestic courts gave detailed reasons why less severe measures than taking the children into care had not been available. They held that the prior conduct of the applicants and their persistent resistance to measures had shown that merely issuing instructions would have been ineffective, as prior administrative fines had failed to change the applicants' refusal to send their children to school. The conclusion by the domestic courts in the circumstances of the case had therefore been reasonable and proportionate.

The children were returned to their parents after the learning assessment had been conducted and the applicants had agreed to send them to school. The actual removal of the children had thus not lasted any longer than necessary, had been in their best interests and had not been implemented in a way which was particularly harsh or exceptional.

In sum, "relevant and sufficient" reasons had been put forward for the partial withdrawal of the applicants' parental authority and the temporary removal of their children. The domestic authorities have struck a fair balance between the best interests of the children and those of the applicants, which had not fallen outside the margin of appreciation granted to the domestic authorities.

Conclusion: no violation (unanimously).

(See also *Leuffen v. Germany*, 19844/92, Commission decision of 9 July 1992; *T.P. and K.M. v. the United*

Kingdom [GC], 28945/95, 10 May 2001; *K. and T. v. Finland* [GC], 25702/94, 12 July 2001, [Information Note 32](#); *Konrad and Others v. Germany* (dec.), 35504/03, 11 September 2006, [Information Note 81](#); *R.K. and A.K. v. the United Kingdom*, 38000/05, 30 September 2008, [Information Note 111](#); *Dojan and Others v. Germany* (dec.), 319/08 et al., 13 September 2011, [Information Note 144](#); as well as the Factsheet on [Parental Rights](#) and the [Guide on Article 2 of Protocol No. 1](#) (right to education))

ARTICLE 10

Freedom of expression/Liberté d'expression

Defamation for referring to commercial dispute of candidate in parliamentary elections:
no violation

Diffamation pour avoir dit qu'un candidat aux élections législatives était mêlé à un litige commercial: *non-violation*

Prunea – Romania/Roumanie, 47881/11, judgment/arrêt 8.1.2019 [Section IV]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicant, a university professor and contributor to various magazines and newspapers, wrote an article about a candidate for one of the national parties in parliamentary elections, referring to a commercial dispute between the candidate and a brokerage company. The applicant's statements were reproduced in electoral leaflets, which had been distributed in several public places. The candidate brought a successful civil action against the applicant for defamation.

Law – Article 10: The applicant's criticism had been directed at a politician in respect of whom the limits of acceptable criticism were wider than in the case of a private individual. By standing in the parliamentary elections, the candidate had entered the political scene and inevitably and knowingly laid himself open to close scrutiny. For those reasons, he was required to display a greater degree of tolerance.

Nevertheless, the domestic courts had found that the applicant's statements had harmed the candidate's reputation and dignity and should not have been made public via the media, especially because they had referred to private matters. The domestic courts had taken into account the context in which the impugned allegations had been made, namely

during an electoral campaign, and had confirmed the fact that they had been of public interest, in so far as they had concerned a public figure. It was relevant that in reaching the conclusion to allow the claim against the applicant, the domestic courts had considered that the latter had not intended to criticise the candidate's activity as a public figure, but rather to expose publicly a unilateral view of private litigation of a commercial nature involving two private parties. In that respect, they had also held that the applicant had not complied with the minimal requirements of diligence, in the sense of acting in good faith.

The Court agreed with the domestic judicial authorities that the impugned statements had been an attack on the candidate's reputation reaching the requisite level of seriousness and causing prejudice to the personal enjoyment of his right to respect for his private life under Article 8. The domestic courts had undertaken a satisfactory balancing exercise between the rights at stake, in conformity with the criteria laid down in the Court's case-law; furthermore, they had convincingly established the need for placing the defendant's right to protection of reputation above the applicant's right to freedom of expression. The Court would have required strong reasons to substitute its view for that of the domestic courts and such strong reasons were lacking in this case.

Finally, in the particular circumstances of the applicant's case, the imposed sanction of EUR 5,000 could not be found to have been disproportionately severe and could not be considered to have been capable of having a "chilling" dissuasive effect on the applicant's exercise of his right to freedom of expression.

Conclusion: no violation (five votes to two).

Freedom of expression/Liberté d'expression

Football player's conviction of minor offence for provocative chanting of an official greeting of a fascist movement and totalitarian regime:
inadmissible

Joueur de football reconnu coupable d'une infraction mineure pour avoir employé un slogan qui constituait le salut officiel d'un mouvement fasciste et d'un régime totalitaire: *irrecevable*

Šimunić – Croatia/Croatie, 20373/17, decision/décision 22.1.2019 [Section I]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – The applicant, a football player, was convicted of a minor offence of addressing messages to spectators of a football match, the content of which expressed or enticed hatred on the basis of race, nationality and faith.

Law – Article 10: The Court found it important to refer to Article 17, however, it did not find it necessary to address its applicability as the case was in any event inadmissible.

The impugned decisions of the national courts finding the applicant guilty of a minor offence constituted an interference with his right to freedom of expression. That interference was prescribed by law and pursued the legitimate aim of preventing disorder and combating racism and discrimination at sport competitions.

The grounds put forward by the domestic courts in convicting the applicant had been relevant and sufficient. The national courts had found that the applicant had addressed the spectators at a football match by shouting “For Home” and when the spectators had replied “Ready” the applicant had repeated the same three more times. The national courts had carefully analysed all aspects of the case and had held that the said expression, irrespective of its original Croatian literary and poetic meaning, had been used also as an official greeting of the Ustashe movement (the Croatian Revolutionary Movement) and totalitarian regime of the Independent State of Croatia. That phrase had been present in all official documents of that State. The national courts also held that the Ustashe movement had originated from fascism, based, *inter alia*, on racism, and thus symbolised hatred towards people of a different religious or ethnic identity and the manifestation of racist ideology. On that basis the national courts had found the applicant guilty of a minor offence of addressing messages to spectators of a football match, the content of which expressed or enticed hatred on the basis of race, nationality and faith.

The applicant, being a famous football player and a role-model for many football fans, should have been aware of the possible negative impact of provocative chanting on spectators’ behaviour, and should have abstained from such conduct. He had been fined about 3,300 euros. The amount of fine the applicant had been ordered to pay was not, in itself, disproportionate to the legitimate aim pursued.

There were no strong reasons which would require the Court to substitute its view for that of the domestic courts and to set aside the balancing

struck by them. The disputed interference had been supported by relevant and sufficient reasons and the authorities of the respondent State, having had regard to the relatively modest nature of the fine imposed on the applicant and the context in which the applicant had shouted the impugned phrase, had struck a fair balance between the applicant’s interest in free speech, on the one hand, and society’s interests in promoting tolerance and mutual respect at sports events as well as combating discrimination through sport on the other hand, thus acting within their margin of appreciation.

Conclusion: inadmissible (manifestly ill-founded).

The Court also rejected the applicant’s complaint under Article 7 for non-exhaustion of domestic remedies and under Articles 6 and 13 of the Convention and Article 1 of Protocol No. 12 as manifestly ill-founded.

(See also *Medžlis Islamske Zajednice Brčko and Others v. Bosnia and Herzegovina* [GC], 17224/11, 27 June 2017, [Information Note 208](#))

Positive obligations/Obligations positives

Failure to protect journalist’s freedom of expression: *violation*

Défaut de protection de la liberté d’expression d’une journaliste: *violation*

Khadija Ismayilova – Azerbaijan/Azerbaïdjan, 65286/13 and/et 57270/14, judgment/arrêt 10.1.2019 [Section V]

(See Article 8 above/Voir l’article 8 ci-dessus, [page 22](#))

ARTICLE 11

Freedom of association/Liberté d’association

Regulation of conflicts arising in case of multiple collective agreements applicable in one company: *communicated*

Règlement de conflits entre des conventions collectives multiples applicables à une société: *affaires communiquées*

Angert and Others/et autres – Germany/Allemagne, 12693/18 [Section V]

Ratih – Germany/Allemagne, 14883/18 [Section V]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Both applications concern the Uniformity of Collective Agreements Act (*Tarifeinheitsgesetz*), which regulates conflicts that arise if several collective agreements are applicable in one company. The Act prescribes that, in case of a conflict, the collective agreement of the trade union which has fewer members in a company is superseded. The union whose collective agreement is superseded has the right to adopt the collective agreement of the majority union. Moreover, if the employer engages in collective bargaining, it has to inform the other trade unions in the company and all unions have the right to present their demands to the employer. The applicants are all members of a German trade union.

Communicated under Article 11 of the Convention.

ARTICLE 14

Discrimination (Article 8)

Blanket ban on prison leave for male prisoners in closed prisons: *violation*

Interdiction généralisée des sorties de prison pour les détenus de sexe masculin dans les établissements fermés: *violation*

Ēcis – Latvia/Lettonie, 12879/09, judgment/arrêt 10.1.2019 [Section V]

[Traduction française du résumé](#) | [Printable version](#)

Facts – Under the Latvian penitentiary system, all male prisoners convicted of serious and particularly serious crimes had to be placed in closed prisons at the maximum-security level and were not entitled to prison leave until they were moved to a partly-closed prison – a transfer they might become eligible for only after serving half of the imposed sentence. In contrast, female prisoners who had been convicted of the same crimes were placed in partly-closed prisons from the very beginning of their sentence.

The applicant was convicted of murder and sentenced to twenty years' imprisonment. While he was placed at the medium-security level in a closed prison, his father died and he requested permission to attend the funeral. His request was denied, as only prisoners serving their sentence at the medium, or minimum, security level in partly-closed prisons were eligible for such leave. The applicant complained that he had been discriminated against on the grounds of his sex with respect to the applicable prison regime that had led to the refusal.

Law – Article 14 taken in conjunction with Article 8

(a) *Whether the applicant was in an analogous or relevantly similar position to female convicts* – The difference in treatment concerned men and women who had committed the same or comparable offences and had all been sentenced to prison terms. The complaint related to the manner in which the applicable prison regime affected the restrictions on prisoners' family life, in particular, with regard to their right to prison leave on compassionate grounds. Accordingly, the complaint concerned an issue that was of equal relevance to all prisoners. In the light of the nature of the particular complaint, the applicant could claim to be in an analogous position to that of female prisoners convicted of the same or comparable offences.

(b) *Whether the difference in treatment was objectively justified* – The Government argued that the difference in treatment pursued the aim of protecting female prisoners from being adversely affected by identically tailored approaches that would not sufficiently take their specific needs into account.

Providing for the distinctive needs of female prisoners, particularly in relation to maternity, in order to accomplish substantial gender equality should not be regarded as discriminatory. Accordingly, certain differences in the prison regimes that were applicable to men and women were acceptable and might even be necessary in order for substantive gender equality to be ensured. Nonetheless, within the context of the penitentiary system and prison regimes, a difference in treatment that was based on sex had to have a reasonable relationship of proportionality between the means employed and the aim sought.

At the time of the applicant's request for prison leave, he had already been moved to the medium-security level of the closed prison. His request was not entertained precisely on the grounds of being placed at the medium-security level of the closed prison. Neither the domestic authorities, nor the Government had suggested that there was any other consideration that had informed this decision. Meanwhile, female prisoners in analogous circumstances, that was to say, convicted of the same crimes, given the same sentence, having served the same proportion of the sentence, and having progressed to the medium-security level, would have been eligible for such prison leave, as they would have been placed in partly-closed prisons from the outset.

In justifying that distinction the Government argued that women prisoners, in general, were less violent and less prone to aggression, whereas male

prisoners were more predisposed to inter-prisoner violence and attempted prison-breaks, and they posed higher threats to prison security and staff. Even if that claim had been supported by data, it would not have been sufficient to justify such difference in treatment. Finding otherwise would be tantamount to concluding that all male prisoners, when compared to women who had committed exactly the same offences, were so much more dangerous that no individualised assessment was even purposeful. Such an approach would be incompatible with the case-law of the Court emphasising the need for an individualised risk assessment of all detainees with regard to prison leave.

Although there might be several legitimate penological grounds for a person's deprivation of liberty, the emphasis in European penal policy was on the rehabilitative aim of imprisonment. While that principle applied regardless of the crime committed or the duration of the sentence imposed, it also applied irrespective of the prisoner's sex. The maintenance of family ties was an essential means of aiding social reintegration and rehabilitation of all prisoners, regardless of their sex. Furthermore, prison leave was one of the means of facilitating social reintegration of all prisoners.

A blanket ban for men to leave the prison, even for attending a funeral of a family member, was not conducive to the goal of ensuring that the distinctive needs of female prisoners were taken into account. The refusal to entertain the applicant's request to attend his father's funeral on the basis of the prison regime to which he was subjected owing to his sex had no objective and reasonable justification.

Conclusion: violation (five votes to two).

Article 41: EUR 3,000 in respect of non-pecuniary damage.

(See also *Fábián v. Hungary* [GC], 78117/13, 5 September 2017, [Information Note 210](#); *Khamtokhu and Aksenchik* [GC], 60367/08 and 961/11, 24 January 2017, [Information Note 203](#); *Carvalho Pinto de Sousa Morais v. Portugal*, 17484/15, 25 July 2017, [Information Note 209](#); and *Giszczak v. Poland*, 40195/08, 29 November 2011)

ARTICLE 33

Inter-State application/Requête interétatique

Quantification and identification of victims eligible for compensation in respect of non-pecuniary damage in an inter-State case

Quantification et identification des victimes pour la réparation du préjudice moral dans une affaire interétatique

Georgia v. Russia, 440728, judgment/arrêt (just satisfaction/satisfaction équitable) 31.1.2019 [GC]
Géorgie c. Russie

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – Dans l'arrêt au principal du 3 juillet 2014 (voir la [Note d'information 176](#)), la Cour a dit qu'il y avait eu, à l'automne 2006, mise en place en Fédération de Russie d'une « politique coordonnée d'arrestation, de détention et d'expulsion de ressortissants géorgiens » constitutive d'une « pratique administrative » s'analysant en une expulsion collective d'étrangers, en violation de l'article 4 du Protocole n° 4. La Cour a aussi jugé cette pratique contraire à l'article 5 §§ 1 et 4, à l'article 3 et à l'article 13 de la Convention, à raison notamment du caractère arbitraire et des conditions de la détention des personnes arrêtées.

En droit – Article 41

1. *Applicabilité* – Pour qu'une satisfaction équitable puisse être demandée dans le cadre d'une affaire interétatique, l'arrêt *Chypre c. Turquie* a énoncé trois critères :

- i) le type de grief formulé par le gouvernement requérant, qui doit porter sur la violation de droits fondamentaux de ses ressortissants (ou d'autres personnes) ;
- ii) la possibilité d'identifier les victimes ;
- iii) l'objectif principal de la procédure, qui ne doit pas viser à indemniser l'État d'une violation de ses droits à lui, mais à dédommager des victimes individuelles.

En l'espèce, ces trois critères sont remplis.

Conclusion: article 41 applicable (seize voix contre une).

2. *Application*

a) *Détermination d'un groupe de personnes « suffisamment précis et objectivement identifiable »*

i. *Rôle des Hautes Parties et de la Cour* – En énonçant au paragraphe 135 de l'arrêt au principal que rien ne permettait de considérer comme non crédible le nombre allégué de victimes et qu'elle « part[ait] donc du principe » que plus de 4 600 décisions d'ex-

pulsion avaient été rendues à l'encontre de ressortissants géorgiens, dont environ 2 380 d'entre eux avaient été détenus et expulsés par la force, la Cour n'a fait que prendre ce cadre quantitatif comme point de départ pour déterminer l'existence d'une pratique administrative dans l'examen de l'affaire au principal – ce qui est très différent d'établir, aux fins de l'article 41, l'identité des victimes.

Contrairement à l'affaire *Chypre c. Turquie*, qui portait sur des violations multiples de la Convention suite aux opérations militaires de la Turquie dans le Nord de Chypre au cours de l'été 1974 et qui n'étaient pas basées sur des décisions individuelles, dans la présente affaire la pratique administrative en cause résultait de décisions administratives individuelles d'expulsion de ressortissants géorgiens de la Fédération de Russie au cours de l'automne 2006. Dès lors, les parties doivent être en mesure d'identifier ces personnes et de fournir à la Cour les informations pertinentes. À cet égard, l'obligation de coopération des Hautes Parties contractantes énoncée à l'article 38 de la Convention s'applique aux deux parties: nonobstant les difficultés liées à l'écoulement du temps et au rassemblement d'un nombre important de données, il incombe au gouvernement requérant d'étayer ses prétentions, et au gouvernement défendeur de produire tous les informations et documents pertinents en sa possession.

Suite aux demandes réitérées de la Cour, le gouvernement requérant a soumis une liste de 1 795 victimes individuelles, assortie d'annexes, et le gouvernement défendeur lui a adressé ses commentaires, également assortis d'annexes. La Cour a procédé à un examen préliminaire de cette liste, bien que le gouvernement défendeur n'ait pas soumis tous les informations et documents pertinents (notamment les ordres d'expulsion et les décisions de justice). Toutefois, la Cour n'a pas la capacité, et il ne sied pas à sa fonction de juridiction internationale, d'établir pour un si grand nombre de personnes les faits individualisés propres à confirmer pour chacune d'elles leur qualité de victime et à permettre de calculer la compensation financière à leur accorder (deux tâches qui, par principe et dans un souci d'effectivité, incombent aux juridictions internes). Ceci est particulièrement vrai dans le cadre d'une affaire interétatique, qui par nature est différente d'une affaire regroupant plusieurs requêtes individuelles où les circonstances propres à chacune des requêtes sont exposées dans l'arrêt.

ii. *Méthode* – Compte tenu du cadre quantitatif retenu dans son arrêt au principal, du fait que les violations constatées concernent des victimes individuelles et qu'elles reposent sur des événements

qui se sont produits sur le territoire du gouvernement défendeur, la Cour part du principe que les personnes mentionnées sur la liste du gouvernement requérant peuvent être considérées comme victimes des violations constatées, et qu'il convient d'attribuer la charge de la preuve contraire au gouvernement défendeur.

En l'occurrence, les éléments fournis par ce dernier justifient d'écarter 290 personnes de cette liste, pour l'une ou l'autre des raisons suivantes: elles y figurent plus d'une fois; elles ont déposé des requêtes individuelles devant la Cour; elles ont soit acquis la nationalité russe, soit disposé dès le départ d'une nationalité autre que la nationalité géorgienne; elles ont fait l'objet de décisions d'expulsion avant ou après la période en question; elles ont utilisé avec succès les voies de recours disponibles; elles n'ont pu être identifiées ou le gouvernement requérant n'a pas fourni de griefs suffisamment étayés à leur égard.

Dès lors, il y a bien un groupe «suffisamment précis et objectivement identifiable» d'au moins 1 500 ressortissants géorgiens ayant été victimes d'une expulsion collective d'étrangers et, pour certains d'entre eux, d'une privation illégale de liberté et conditions de détention inhumaines et dégradantes.

b) *Préjudice moral*

Rappelant qu'aucune disposition de la Convention ne prévoit expressément le versement d'une indemnité pour préjudice moral, la Cour se réfère aux principes résumés dans plusieurs arrêts relatifs à des violations à grande échelle: pour apprécier s'il y a lieu d'accorder une indemnité à ce titre, elle tient compte non seulement de la situation du requérant, mais aussi du contexte général dans lequel la violation a été commise, et le montant à accorder est fixé de manière à refléter approximativement la gravité du préjudice subi.

Malgré le nombre élevé de facteurs impondérables – dus notamment à l'écoulement du temps – qui entrent ici en jeu, il ne fait aucun doute que les victimes ont subi des traumatismes et éprouvé des sentiments de détresse, d'anxiété et d'humiliation au cours de la période d'application de la pratique administrative en cause. Les constats de violation opérés ne sauraient ici offrir une réparation suffisante.

Quant au calcul du niveau de la satisfaction équitable à accorder, la Cour jouit en la matière d'un pouvoir d'appréciation mais a toujours exclu l'attribution de dommages et intérêts punitifs ou exem-

plaires, même dans le cas de victimes individuelles d'une pratique administrative. Statuant en équité, elle juge raisonnable les montants détaillés ci-après.

Dans le cadre de l'article 46 de la Convention interprété à la lumière de l'article 1, il appartient au gouvernement requérant de mettre en place un mécanisme effectif pour la distribution des sommes indiquées aux victimes individuelles en tenant compte des indications et exclusions ci-dessus. Ce mécanisme devra être mis en place sous la supervision du [Comité des Ministres](#) et en conformité avec toutes modalités pratiques fixées par celui-ci.

Conclusion: 10 000 000 d'EUR pour préjudice moral (seize voix contre une) à verser au gouvernement requérant, somme à redistribuer comme suit aux victimes (un groupe d'au moins 1 500 ressortissants géorgiens) dans les dix-huit mois (ou tout autre délai que le Comité des Ministres jugera approprié):

- 2 000 EUR à chacune des victimes d'une violation de l'article 4 du Protocole n° 4 uniquement;
- entre 10 000 et 15 000 EUR à celles qui ont également été victimes d'une violation de l'article 5 § 1 et de l'article 3 de la Convention, en prenant en compte la durée de leur détention respective.

(Voir *Chypre c. Turquie* (satisfaction équitable) [GC], 25781/94, 12 mai 2014, [Note d'information 174](#), et le résumé commun aux arrêts *Chiragov et autres c. Arménie* (satisfaction équitable) [GC], 13216/05, et *Sargsyan c. Azerbaïdjan* (satisfaction équitable) [GC], 40167/06, 12 décembre 2017, [Note d'information 213](#))

ARTICLE 41

Just satisfaction/Satisfaction équitable

Quantification and identification of victims eligible for compensation in respect of non-pecuniary damage in an inter-State case

Quantification et identification des victimes pour la réparation du préjudice moral dans une affaire interétatique

Georgia v. Russia, 440728, judgment/arrêt (just satisfaction/satisfaction équitable) 31.1.2019 [GC]
[Géorgie c. Russie](#)

(See Article 33 above/Voir l'article 33 ci-dessus, [page 32](#))

ARTICLE 46

Execution of judgment – General measures/ Exécution de l'arrêt – Mesures générales

Respondent State required to take general measures in the face of continued air pollution from factory emissions, affecting the health of persons living in the neighbouring municipalities

État défendeur tenu de prendre des mesures générales face à la persistance d'une pollution de l'air par les émissions d'une usine, affectant la santé des personnes dans les communes avoisinantes

Cordella and Others/et autres – Italy/Italie, 54414/13 and/et 54264/15, judgment/arrêt 24.1.2019 [Section I]

(See Article 8 above/Voir l'article 8 ci-dessus, [page 25](#))

ARTICLE 2 OF PROTOCOL No. 1/ DU PROTOCOLE N° 1

Right to education/Droit à l'instruction

Request for an autistic child to attend a mainstream school rejected in favour of placement in a specialised institution: *inadmissible*

Demande de scolarisation d'un enfant autiste en école ordinaire rejetée au profit d'une scolarisation en école spécialisée: *irrecevable*

Dupin – France, 2282/17, decision/décision 18.12.2018 [Section V]

[English translation of the summary](#) | [Version imprimable](#)

En fait – La requérante est la mère de E., un enfant autiste né en 2002. En avril 2011, elle présenta auprès de la commission des droits et de l'autonomie des personnes handicapées (CDAPH) une demande de scolarisation et orientation en classe pour l'inclusion scolaire en école ordinaire.

En août 2011, la commission rejeta cette demande et préconisa une orientation en Institut médico-éducatif (IME) – qui est un établissement médico-social agréé pour dispenser une éducation et un enseignement spécialisés pour des enfants et adolescents atteints de déficience à prédominance intellectuelle –, et une prise en charge en hôpital de jour dans l'attente de la libération d'une place dans un IME. Les recours de la requérante furent rejetés.

En droit – Article 2 du Protocole n° 1 : Le droit français prévoit, en priorité, la scolarisation des enfants et adolescents autistes dans des établissements de droit commun grâce à l'assistance d'auxiliaires de vie scolaire ou une scolarisation en classe spécifique, comme les classes d'inclusion scolaire.

Les juridictions ont opté, s'agissant de E., pour une scolarisation en milieu spécialisé au sein d'un IME avec des méthodes adaptées à son handicap autistique, telles que celles préconisées par les experts.

Le temps d'avoir une place dans un IME, E. a été pris en charge en hôpital de jour et scolarisé une demi-journée par semaine à l'école ordinaire. Cette expérience a révélé qu'il avait peu de contacts avec les élèves, ne parlait pas, n'écrivait pas, ne lisait pas, ce qui laissait entendre qu'il n'était pas capable d'assumer les contraintes et les exigences minimales de comportement qu'implique la vie dans une école ordinaire.

Ainsi, les autorités nationales ont considéré l'état de E. comme un obstacle à son éducation dans le cadre du droit commun, après avoir mis en balance le niveau de son handicap et le bénéfice de l'accès à l'enseignement inclusif qu'il pourrait en tirer. Elles ont opté pour une éducation appropriée à ses besoins, en milieu spécialisé, une orientation qui a satisfait le père de E. qui en avait la garde. Ainsi, ce choix n'a pas été fait par défaut, en raison d'un manque de moyens ou d'une déficience de l'assistance scolaire au sein de l'école ordinaire.

Enfin, depuis octobre 2013, E. bénéficie d'un accompagnement éducatif effectif au sein d'un IME, et cette prise en charge scolaire, certes sur des temps partiels, convient à son épanouissement.

À la lumière de ce qui précède, la Cour estime que le refus d'admettre le fils de la requérante en milieu scolaire ordinaire ne saurait constituer un manquement de l'État à ses obligations au titre de l'article 2 du Protocole n° 1, ni une négation systémique de son droit à l'instruction en raison de son handicap.

Conclusion: irrecevable (défaut manifeste de fondement).

OTHER JURISDICTIONS/ AUTRES JURIDICTIONS

European Union – Court of Justice (CJEU) and General Court/Union européenne – Cour de justice (CJUE) et Tribunal

The grant of a paid public holiday on Good Friday only to employees members of certain

churches constituted discrimination on grounds of religion

Octroi d'un jour férié payé le vendredi saint aux seuls travailleurs appartenant à certaines Églises chrétiennes constitue une discrimination en raison de la religion

Cresco Investigation GmbH – Markus Achatzi, C-193/17, judgment/arrêt 22.1.2019 (CJEU, Grand Chamber/CJUE, grande chambre)

[Lien vers le communiqué de presse / Link to the press release](#)

Dans cette affaire, la CJUE a jugé que :

i) au regard des articles 1 et 2 § 2 de la [directive 2000/78](#) du Conseil du 27 novembre 2000 portant création d'un cadre général en faveur de l'égalité de traitement en matière d'emploi et de travail, une législation en vertu de laquelle, d'une part, le Vendredi saint n'est un jour férié que pour les travailleurs qui sont membres de certaines Églises chrétiennes et, d'autre part, seuls ces travailleurs ont droit, s'ils sont amenés à travailler durant ce jour férié, à une indemnité complémentaire à la rémunération perçue pour les prestations accomplies durant cette journée, constitue une discrimination directe en raison de la religion ;

ii) au regard de l'article 21 de la [Charte des droits fondamentaux de l'UE](#), aussi longtemps que l'État membre n'aura pas modifié sa législation, afin de rétablir l'égalité de traitement, un employeur privé soumis à cette législation a l'obligation d'accorder également à ses autres travailleurs le droit à un jour férié le vendredi saint, pour autant que ces derniers aient au préalable demandé à leur employeur de ne pas devoir travailler ce jour-là, et, par voie de conséquence, de reconnaître à ces travailleurs le droit à une indemnité complémentaire à la rémunération perçue pour les prestations accomplies durant cette journée, lorsque ledit employeur a refusé de faire droit à une telle demande.

-ooOoo-

In the CJEU's view,

(i) Articles 1 and 2(2) of [Council Directive 2000/78/EC](#) of 27 November 2000 establishing a general framework for equal treatment in employment and occupation must be interpreted as meaning that national legislation under which, first, Good Friday is a public holiday only for employees who are members of certain Christian churches and, second, only those employees are entitled, if

required to work on that public holiday, to a payment in addition to their regular salary for work done on that day, constitutes direct discrimination on grounds of religion;

(ii) Article 21 of the [Charter of Fundamental Rights of the European Union](#) must be interpreted as meaning that, until the member State concerned has amended its legislation, a private employer who is subject to such legislation is obliged also to grant his other employees a public holiday on Good Friday, provided that the latter have sought prior permission from that employer to be absent from work on that day, and, consequently, to recognise that those employees are entitled to a payment in addition to their regular salary for work done on that day where the employer has refused to approve such a request.

Inter-American Court of Human Rights (IACTHR)/Cour interaméricaine des droits de l'homme

Reinforced duty of due diligence for victims of torture and sexual slavery

Obligation renforcée de diligence pour les victimes de torture et d'esclavagisme sexuel

Case of López Soto et al. v. Venezuela/Affaire López Soto et autres c. Venezuela, Series C No. 362/Série C n° 362, judgment/arrêt 26.9.2018

[This summary was provided courtesy of the Secretariat of the Inter-American Court of Human Rights. A more detailed, official abstract (in [Spanish](#) only) is available on that Court's website: www.corteidh.or.cr.]

[Le présent résumé a été fourni gracieusement (en anglais uniquement) par le Secrétariat de la Cour interaméricaine des droits de l'homme. Un résumé officiel plus détaillé (en [espagnol](#) uniquement) est disponible sur le site internet de cette cour: www.corteidh.or.cr.]

In 2001 the applicant, Ms López Soto, was kidnapped at the age of 18 by a private individual who kept her deprived of liberty for almost 4 months until 19 July 2001, when she was finally freed by police officers and firefighters. During this period of time Ms. López Soto was continuously subject to several acts of physical, verbal, psychological and sexual violence, including forced administration of alcohol, drugs and medicines, deprivation of food, repeated acts of vaginal and anal rape, as well as beatings that caused her injuries, face bruises and severe damage to her hearing, thorax, abdomen; nose and jaw fracture, among others. Due to the multiple injuries suffered, Ms. López Soto was hospitalised for almost one year and underwent fifteen surgeries. Criminal proceedings were brought against the perpetrator. Two trials took place, since the first one was declared void. In the framework

of the second set of criminal proceedings the perpetrator was convicted of the crime of deprivation of liberty and serious bodily harm, yet acquitted from the rape charges. At present the appeal concerning the rape charges is pending. The applicants, Ms. López Soto and her relatives, complained about the lack of an effective response of government officials at the time they were informed about her disappearance, as well as about the lack of an effective and non-revictimising investigation into the accusations of rape, torture and slavery.

Merits

Articles 3 (right to juridical personality), 5(1) (right to personal integrity), 5(2) (prohibition of torture or cruel, inhuman, or degrading treatment), 6(1) (prohibition of slavery), 7 (right to personal liberty), 11(1) (right to dignity), 11(2) (right to privacy), 22(1) (right to freedom of movement and residence), 24 (right to judicial protection), 1(1) (obligation to respect and guarantee rights without discrimination) of the [American Convention on Human Rights](#) (ACHR), in conjunction with Article 7 (obligation to prevent, sanction and eradicate violence against women) of the [Inter-American Convention on the Prevention, Punishment and Eradication of Violence against Women](#) ("Convention of Belém do Pará") and Articles 1 (obligation to prevent and sanction torture), 6 (obligation to include torture as a crime in national criminal law) and 8 (right for every person that claims having suffered torture to have the case examined fairly) of the [Inter-American Convention to Prevent and Punish Torture](#):

The Inter-American Court of Human Rights (hereafter "the Court") indicated that, in cases of violence against women, States have a reinforced duty of due diligence to not only prevent these cases, but also to adopt measures that ensure the eradication of all gender-based violence in the future. In that sense, the Court settled two standards in order to determine if the State was responsible for violating this obligation: (i) whether State authorities knew, or should have known, of the existence of a real and immediate risk to the life and/or personal integrity of an individual or group of determined individuals; and (ii) whether these authorities had adopted the necessary measures within their power, which could have prevented or avoided the risk. In the present case, the Court established that the State was responsible for the insufficient and negligent response of government officials who were aware about Ms López Soto's disappearance at least from 26 May 2001, when her sister lodged a complaint with the police. The Court observed that notice of an abduction or disappearance of a woman activates the State's reinforced duty of due diligence,

since these circumstances create an environment favorable for the commission of acts of violence against women and results in a special situation of vulnerability where the victim can be subject to sexual violence.

Conclusion: violation (unanimously).

Articles 8(1) (right to a fair trial), 25 (judicial remedy) and 2 (obligation to adopt legislative or other measures to make effective the rights and liberties of the Convention) of the ACHR:

The Court established that there was indeed an undue delay in the conduction of the legal process, as well as irregularities in the early stages of the investigation. In this regard, the Court noted that the police response was based on negative gender stereotypes which lead to the events being labelled as an “issue belonging to a relationship sphere” for which there was no need of State intervention. Thus, the Court concluded that the State was responsible “in view of their gross omission” that made the acts of sexual slavery and torture possible. Additionally, the Court observed that the absence of a specialised legal framework ensuring the participation of police and judicial officers duly trained to address and investigate complaints concerning violence against women in every form and place, as well as the lack of concrete rules able to guide them when recollecting evidence and dealing with the victims were key factors that contributed to all the flaws and omissions that were observed in the framework of the investigation proceedings, as well as to the revictimisation of Ms Lopez Soto. On the other hand, the inadequate criminal classification of the crime of torture led to the non-characterisation of the acts as torture, but as a less serious crime.

Conclusion: violation (unanimously).

Article 5(1) (right to personal integrity) of the ACHR: The Court considered that the family members of Ms López Soto were affected in their personal integrity in a significant manner as a result of the sustained uncertainty concerning the applicant's whereabouts for almost four months, the events occurred after her rescue and the outcome of the criminal proceedings.

Conclusion: violation (unanimously).

Reparations – The Court established that the judgment constituted *per se* a form of reparation and ordered, among others, that the State: (i) continue the conduct of the criminal proceedings and, when applicable, prosecute and punish the perpetrator;

(ii) determine, through the competent public institutions, the possible responsibilities for the irregularities and unjustified delays during the investigation and conduction of the legal proceedings carried out in the internal level; (iii) adopt the rules of procedure of the Law on the Right of Women to a Life Free of Violence; (iv) set in motion the Courts on Violence against Women in each capital of the State; (v) adopt, implement, monitor and oversee protocols for the investigation and integral attention of women victims of violence; (vi) adopt and implement permanent training courses for public officials who work in matters regarding sexual violence; (vii) implement, through the competent public institutions, a system for the recompilation of data and numbers linked to cases of violence against women in the entire national territory; and (viii) pay pecuniary and non-pecuniary damages, as well as costs and expenses.

COURT NEWS/DERNIÈRES NOUVELLES DE LA COUR

Elections/Élections

During its winter session held from 21 to 25 January 2019, the [Parliamentary Assembly](#) of the Council of Europe elected Raffaele Sabato as judge to the Court in respect of Italy, and Erik Wennerström as judge to the Court in respect of Sweden. Their nine-year terms in office will commence no later than three months after their election.

-ooOoo-

Lors de sa session d'hiver qui s'est tenue du 21 au 25 janvier 2019, l'[Assemblée parlementaire](#) du Conseil de l'Europe a élu Raffaele Sabato juge à la Cour au titre de l'Italie et Erik Wennerström juge à la Cour au titre de la Suède. Leur mandat de neuf ans commencera au plus tard trois mois à compter de leur élection.

Press conference/Conférence de presse

The Court held its annual press conference on 24 January 2019. The President of the Court, Guido Raimondi, took stock of the year 2018. He stated, in particular, that the number of incoming cases was stable and reiterated the importance of the principle of subsidiarity. He also noted that the main challenge facing the Court was the arrival of cases that were complex or raised new issues.

The [webcast](#) (original version) and more information are available on the [Court's website](#) (>Press).

La Cour a tenu sa conférence de presse annuelle le 24 janvier 2019. À cette occasion, le président de la Cour, Guido Raimondi, a dressé le bilan de l'année 2018. Il a notamment indiqué que le niveau d'affaires pendantes était stable et a rappelé l'importance du principe de subsidiarité. Par ailleurs, il a noté que le principal défi auquel la Cour devait faire face était l'arrivée d'affaires complexes ou posant des questions nouvelles.

La [retransmission](#) (version originale) et d'autres informations sont disponibles sur le [site web de la Cour](#) (>Presse).



Opening of the Judicial Year 2019/Ouverture de l'année judiciaire 2019

The official opening of the Court's Judicial Year took place on 25 January 2019. The event included a seminar on the topic of "Strengthening Confidence in the Judiciary", attended by 260 eminent figures from the European judicial scene. This was followed by the official opening ceremony, attended by 330 representatives of the judicial world and of local and national authorities.

Videos of the seminar and of the ceremony and more information are available on the [Court's web-site](#).

-ooOoo-

L'ouverture de l'année judiciaire de la Cour a eu lieu le 25 janvier 2019. L'événement était constitué d'un séminaire sur le thème « Renforcer la confiance en la magistrature », auquel 260 personnalités du monde judiciaire européen ont pris part. Il était suivi de la cérémonie d'ouverture officielle, à laquelle ont assisté 330 représentants du milieu judiciaire ainsi que des autorités locales et nationales.



Les vidéos du séminaire et de la cérémonie ainsi que d'autres informations sont disponibles sur le [site web de la Cour](#).

Test of a new practice concerning friendly settlements/Nouvelle pratique expérimentale de la Cour concernant le règlement amiable

The Court has decided to introduce a new practice from 1 January 2019 involving a dedicated, non-contentious phase in respect of all Contracting States. A decision will be taken at the end of a one-year test period whether to continue with this practice.

The purpose of introducing such a phase is to facilitate friendly settlements (see the [press release](#)).

-ooOoo-

La Cour a décidé d'inaugurer une nouvelle pratique à compter du 1^{er} janvier 2019 prévoyant une phase non contentieuse spécifique pour tous les États contractants. À l'issue d'une phase d'expérimentation d'un an, elle décidera si elle poursuivra cette pratique.

Le but de l'instauration d'une telle phase est de faciliter les règlements amiables (voir le [communiqué de presse](#)).

RECENT PUBLICATIONS/ PUBLICATIONS RÉCENTES

The Court's Annual Report 2018/Rapport annuel 2018 de la Cour

On 24 January 2019 the Court issued its [Annual Report for 2018](#) at the press conference preceding the opening of its judicial year. This report contains a wealth of statistical and substantive information, such as the [Jurisconsult's overview of the main judgments and decisions](#) delivered by the Court in 2018.



Le 24 janvier 2019, la Cour a publié son [rapport annuel pour 2018](#) à l'occasion de la conférence de presse précédant l'ouverture de son année judiciaire. Ce rapport contient une quantité de statistiques et d'informations de fond, dont une [brève analyse par le jurisconsulte des principaux arrêts et décisions](#) rendus par la Cour en 2018.



Statistics for 2018/Statistiques pour l'année 2018

The Court's statistics for 2018 are now available. All related information can be found on the [Court's website](#), including the annual table of violations for each country and the [Analysis of Statistics 2018](#), which provides an overview of developments in the Court's caseload in 2018, such as pending

applications and different aspects of case processing, and also country-specific information.



La Cour a finalisé ses statistiques pour l'année 2018. Toutes les informations relatives à celles-ci sont disponibles sur le [site web de la Cour](#), y compris le tableau annuel des violations par État et l'[Analyse statistique 2018](#) qui offre un aperçu des évolutions statistiques des données de la Cour en 2018, telles que les affaires pendantes et divers aspects du traitement des requêtes, ainsi que des informations statistiques par pays.

Country profiles/Fiches par pays

The 47 *Country profiles* containing data and information, broken down by individual State, on significant cases considered by the Court or currently pending before it, have been updated as at 31 January 2019. All country profiles can be downloaded from the [Court's website](#) (>Press).

-ooOoo-

Les 47 *Fiches pays*, contenant des données et informations par État, sur les affaires marquantes examinées par la Cour ou actuellement pendantes devant elle, ont été mises à jour au 31 janvier 2019. Toutes les fiches peuvent être téléchargées à partir du [site web de la Cour](#) (>Presse).

Commissioner for Human Rights/Commissaire aux droits de l'homme

The [fourth quarterly activity report 2018](#) of the Council of Europe's Commissioner for Human Rights is available on the Commissioner's website (www.coe.int – Commissioner for Human Rights).

-ooOoo-

Le [quatrième rapport trimestriel d'activité 2018](#) de la Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe est disponible sur le site web de cette dernière (www.coe.int – Commissaire aux droits de l'homme).